

ABONNEMENT

\$2.00

PAR ANNEE

L'Echo du St-Maurice

Tarif des
ANNONCES1ère ins. - 12c la lg.
2e ins. - 7c la lg.Prix spéciaux
pour annonces à
longs termes

Imprime au No. 73 4e Rue, Shawinigan Falls

JOURNAL HEBDOMADAIRE

ELZ. DALLAIRE, directeur

L'Annexion d'Almaville

Cette question fait jaser bien du monde

Chacun est libre de ses opinions, et si nous aimons conserver les nôtres, il ne faut faire aucun crime à personne d'avoir un autre point de vue.

Mais il est étonnant de constater comme il est facile de monter une population avec une question d'administration bien ordinaire, et à laquelle deux faiseurs ont réussi à en faire une question de vie ou de mort pour notre ville.

Pour les deux hystériques que sont Joe Frigon et son frère, l'intelligent Rosaire, on dirait que le désastre serait plus grand d'annexer Almaville à Shawinigan que de perdre la guerre. Perdre la guerre, mais ce serait de la petite bière comparée à l'annexion!

La véritable raison, ce n'est pas que ça nuirait à la ville de Shawinigan, mais nos deux étoiles craignent que ça empêche l'ascension toujours croissante des lots vacants qu'ils possèdent dans la paroisse du Christ-Roi.

Ils voudraient maintenir le prix aussi élevé que possible; qu'importe le malheureux ouvrier qui s'arrache le cœur pour payer le petit coïns où il pourra jeter les fondations d'un humble foyer pour lui et les siens!

N'ayez aucune crainte — Dors en paix, Séraphin Fournier! — le prix de vos lots ne baissera pas trop, car Shawinigan est une ville d'avenir.

Pas besoin d'ameuter la population. Calmez cette tempête dans un verre d'eau. Ne vous rendez pas ridicules.

Nous respectons les personnes désintéressées qui croient voir en l'annexion d'Almaville un danger; mais nous avons une bien piètre idée de ceux qui, par intérêt personnel, essaient de compromettre les meilleurs intérêts de la communauté.

Les deux vieux moineaux qui chantent leur complainte ne font que répéter la comédie qu'ils ont toujours jouée aux heures où l'intérêt public était en jeu.

Quand il fut question du règlement des taxes des compagnies ils entonnèrent leur refrain macabre: "C'est une ruine pour la ville"! Et quand ils se sont aperçus que tous les contribuables y étaient favorables, comme deux poltrons ils sont venus voter en faveur de l'arrangement.

C'est bien Joe!

C'est bien Rosaire!

Espérons que nos représentants à l'Hôtel de Ville qui sont des hommes clairvoyants, sauront distinguer entre l'intérêt public et celui de deux vendeurs de lots.

Un beau résultat

NOS CONCITOYENS SE SONT MONTRES GENEUX
COMME TOUJOURS

La campagne de souscription pour le fonds des Services de Guerre s'est terminée avec un gros surplus sur l'objectif fixé pour notre ville.

M. le Commandeur Albert Giguère, vient d'annoncer que le montant souscrit à Shawinigan et dans les paroisses environnantes dépasserait les \$10,000.

C'est un magnifique résultat, on en conviendra, puisque notre objectif était de \$7,000.

La campagne a duré deux semaines.

Nous félicitons nos concitoyens de leur générosité qui leur fait grandement honneur.

La nouvelle Loi des Liqueurs

L'HON. M. GODBOUT EXPOSE AUX JOURNALISTES
QU'ELLE FAVORISERA LA TEMPERANCE

L'hon. premier-ministre a fait vendredi aux journalistes une importante déclaration sur ce que sera la nouvelle loi des liqueurs.

Nous voulons promouvoir la tempérance at-il dit, en n'introduisant dans notre loi que les mesures que nous savons pouvoir faire appliquer.

Cette loi est à l'étude depuis un certain temps. Le gouvernement a mûrement réfléchi avant d'en venir aux décisions qu'il a prises, car le problème est très complexe. Il lui fallait en considérer les aspects nombreux et divers. Le premier-ministre croit que l'on en est arrivé à une formule qui, si elle ne satisfait pas tout le monde, aura au moins le mérite de servir la cause de la tempérance bien comprise.

"Nous voulons, a ajouté l'hon. M. Godbout, protéger la jeunesse contre l'abus des liqueurs alcooliques. Et dans son ensemble notre loi comporte quelque élargissement aux dispositions de la loi actuelle, mais d'autre part elle comporte des restrictions considérables sur l'usage établi depuis quelques années.

UNE LOI QUI NE RESTERA PAS LETTRE MORTE

Les sanctions seront plus sévères, et dans aucune circonstance ni pour aucune considération, ceux qui enfreindront les prescriptions de la loi ne pourront échapper à ces sanctions.

Peut-être ne satisférons-nous pas tout le monde, mais quant à moi j'aurai satisfait ma conscience. Je veux une loi que nous appliquerons intégralement, qui ne restera pas lettre-morte dans nos statuts, et j'ai la ferme conviction que ceux qui l'observeront, comme nous l'espérons, ne seront pas des alcooliques. Quant à ceux qui voudront enfreindre la loi ils nous trouveront devant eux.

M. Godbout nous fait observer que l'une des faiblesses de la loi actuelle, c'est qu'elle laisse aux autorités la possibilité de changer la nature des plaintes. Supposons par exemple, qu'un homme soit trouvé coupable de vente de boissons sans permis. Même si s'était sa première offense, il devait être emprisonné. Il arrivait, alors que l'on modifiait la plainte et que l'on accusait le prévenu de possession illicite de liqueurs.

LES NOUVELLES SANCTIONS

La nouvelle loi, au contraire, comportera les sanctions suivantes pour la violation de la loi:

1ère offense: amende de \$50. à \$200.

2ème offense: amende de \$100. à \$300.

3ème offense: emprisonnement.

Si après la première offense la même personne recidive, elle perdra son permis et ne pourra jamais le recouvrer.

Et nous allons appliquer cette disposition de la loi contre qui que ce soit, les grands comme les petits.

Il est entendu que cette nouvelle loi ne sera pas mise en vigueur dans tous les comtés de la province (et ils sont encore assez nombreux ceux qui sont restés sous l'empire de la loi Scott).

L'OCTROI DES PERMIS

Pour ce qui est pour l'octroi des permis, voici, suivant ce que le premier-ministre nous a expliqué, ce que comportera la nouvelle loi.

Dans les hôtels de 50 chambres, à Québec et à Montréal; dans les hôtels de 25 chambres, dans les autres villes soumises aux prescriptions de la loi des cités et villes, et dans les hôtels de 20 chambres au moins, dans les municipalités rurales, on octroiera des permis comme suit:

Pour la vente de la bière dans les tavernes, pour la vente des liqueurs alcooliques dans un endroit spécial de l'hôtel et, en troisième lieu, pour la vente de la bière, du vin ou des liqueurs dans la salle à manger, avec un repas d'au moins 50 sous.

La vente sera permise jusqu'à minuit à Québec et dans les autres villes, et jusqu'à deux heures du matin à Montréal.

Six hôtels de 50 chambres auraient droit à ce permis, à Québec, et suivant cette nouvelle loi, dix à Montréal. Il est bien entendu qu'au terme de la loi, l'autorité se réservera de n'accorder le permis qu'aux seuls hôtels convenablement tenus, c'est-à-dire ceux dont les propriétaires offriront toutes les garanties nécessaires.

Il y aura également un permis spécial pour la vente du vin et de la bière seulement, dans les hôtels des campagnes comprenant un minimum de dix chambres.

FERMETURE DES BOITES DE NUIT

La nouvelle loi signifiera la fermeture de toutes les boîtes de nuit où se consomme, on le sait, une grande quantité de liqueurs, ces établissements devront observer une prescription de la loi qui stipule qu'aucune liqueur ne peut être vendue sans un repas d'au moins cinquante sous.

Seuls les clubs qui ne sont ouverts qu'à leur membres pourront avoir le privilège d'un permis pour la vente des liqueurs.

La nouvelle loi limite aussi aux personnes âgées d'au moins 20 ans le droit de se faire servir un verre de liqueurs. La loi actuelle limitait l'âge à 18 ans.

Le dimanche, la vente des liqueurs sera permise aux hôtels et restaurants, à table seulement, avec un repas, entre 1 heure p.m. et 9 heures p.m.

"Le but de notre loi en somme", a ajouté le premier ministre, "est de protéger la population locale contre l'habitude de boire. Aux étrangers, elle permettra de se payer une consommation à des conditions raisonnables."

Cette nouvelle loi, que pilotera l'hon. Wilfrid Girouard, procureur de la province, sera présentée à l'Assemblée législative peu de temps après le congé de Pâques.

De plus fortes pensions aux mères nécessiteuses

L'hon. Edgar Rochette, ministre provincial du Travail, a annoncé que le gouvernement provincial se propose d'augmenter les pensions aux mères nécessiteuses de la province en doublant l'allocation mensuelle accordée aux mères pour chaque enfant sous leur soin.

Le ministre dit que le gouvernement paiera une allocation mensuelle de \$5 au lieu de \$2.50 pour chaque enfant en bas de 16 ans. De plus, les mères recevront l'allocation mensuelle régulière de \$20 ou de \$25 accordée par le gouvernement.

Les mères nécessiteuses qui résident dans une ville de plus de 10,000 âmes recevront une pension de \$25 en plus des allocations aux enfants. Les autres recevront une pension de \$20 en plus des allocations.

Pour recevoir la pension, une mère doit être nécessiteuse et avoir au moins un enfant en bas de 16 ans.

Le gouvernement tâchera également d'augmenter la pension aux vieillards et aux aveugles, car plusieurs personnes prétendent qu'elles devraient recevoir une plus forte pension que celle qu'on leur paie actuellement. Le ministre dit que l'on commencera une enquête à ce sujet au mois de mai.

Le Service à Cadran

A minuit samedi, le réseau téléphonique desservant les abonnés de Shawinigan passera au service à cadran. En même temps que la conversion ici, le réseau téléphonique de Grand-Mère passera aussi au service à cadran. Un peu avant l'heure de la conversion, les téléphonistes demanderont aux usagers de raccrocher et d'appeler de nouveau après minuit, alors qu'ils composeront leur numéro au lieu de demander la communication à la téléphoniste.

D'après M. P.L. Poissant, gérant de la Compagnie Bell, il ne suffira de quelques instants pour convertir les quelque 2,200 postes du réseau local, et comme le moment choisi coïncide avec l'heure creuse du trafic téléphonique, il n'y aura pour ainsi dire pas d'interruption du service.

LE CHANGEMENT AU CADRAN

Quand sonnera l'heure du changement, on transmettra un signal aux employés au poste dans l'ancien central, rue Tamarac. Aussitôt ils enlèveront les fusibles qui raccorder les lignes à l'ancien central. Dès l'instant où les derniers fusibles auront été enlevés, un autre signal sera envoyé aux techniciens installés au nouveau central situé à l'angle de la 5ème rue et de l'avenue des Cèdres.

Ils feront sauter des relais de l'outillage automatique de petits bloqueurs, permettant de relier les lignes, rattachées à l'ancien central une minute auparavant. Puis la conversion sera achevée.

Après le changement, les usagers entendront au lieu de l'interpellation familière "numéro s.v.p.?" un bourdonnement continu appelé le ton du cadran. Ce bourdonnement est à l'usage de ce qu'est le feu vert à la circulation — le signal de procéder. Il peut alors commencer la composition du nouveau numéro qu'il désire appeler.

Au cours de l'année dernière, on a construit un nouvel immeuble, les ouvriers ont posé des conduites, déplacé des poteaux, installé et épissé des milliers de pieds de câble; les préposés ont mis en place environ 2200 appareils à cadran; de nouveaux numéros d'appel ont été assignés à chacun des abonnés;

Prêtez à l'épargne de Guerre

THÉ "SALADA"

de nouvelles listes pour le service des renseignements ont été préparées; et des explications au sujet du fonctionnement du cadran ont été données.

EVITER LES COMMUNICATIONS INUTILES

Toutes ces opérations ont été soigneusement coordonnées en vue de leur adaptation au changement de service. Pourvu que les abonnés prêtent leur concours, la transition sera à peine perceptible, disait M. Poissant.

Vu que tous les numéros auront été changés, et que plus de 14,000 communications sont établies chaque jour, les usagers peuvent aussi collaborer en consultant soigneusement le nouvel indicateur avant de téléphoner, afin de prévenir autant que possible toute communication erronée.

Ils peuvent aussi contribuer à l'excellence du service en s'abstenant les quelques premiers jours, de téléphoner par pure curiosité pour éprouver le fonctionnement du service. Bien que l'outillage soit amplement suffisant pour les besoins de notre ville, un fort volume de communications d'essai aura pour résultat d'achalander des lignes susceptibles de servir à des conversations plus importantes.

En faveur de l'Unité Canadienne

Le directeur du Service de l'Information, M. Herbert G. Lash, dans un discours qu'il faisait samedi cinq avril, à Toronto, a exprimé en faveur de l'Unité canadienne, quelques vœux en faveur de la province de Québec.

"Il se trouve des gens, dit-il, qui se refusent à croire que Québec porte tout son fardeau dans cette guerre. Cela n'est ni juste ni vrai. Le premier régiment à compléter ses cadres au Canada à la déclaration de la guerre fut un régiment canadien-français. Ce régiment, avec d'autres, monte maintenant la garde en Grande-Bretagne. D'autres Canadiens-français se sont enrôlés dans des régiments qui portent des noms anglais, en particulier le "Black Watch" et cela s'explique par la prédilection qu'ont toujours eue les Canadiens-français pour les Ecosais. Dans la province de Québec, il y a suffisamment de réserves pour renforcer ces unités d'outre-mer et trois autres régiments ont été mobilisés. Environ trente pour cent de ceux qui servent dans la Marine royale du Canada sont des Canadiens-français.

M. Lash avait commencé ce discours en donnant d'intéressantes précisions sur le service de l'Information. Voici brièvement ce qu'il a dit: "Nous avons imprimé et distribué environ trois millions de brochures dont quelques-unes servent, dans les écoles publiques et supérieures des neuf provinces, de manuels pour enseigner les principes démocratiques. Nous avons fait et distribué 30,739 photographies pour illustrer dans les journaux l'effort de guerre du Canada. Ces photos ont réduit l'espace qu'on accordait autrefois aux photos nazies dans les journaux américains et sud-américains. Elles ont circulé et fait connaître l'effort de guerre canadien aux populations des Iles Britanniques, de l'Afrique du Sud, de l'île-Zélande, d'Australie, des Indes, d'Egypte, de Malaisie et des Indes néerlandaises aussi bien qu'à la population canadienne elle-même. Nous avons aussi préparé et distribué 23,478 flans qui ont été reproduits dans environ 600 journaux du Canada. Nous avons émis 65,000 affiches de guerre et produit huit films dont le coût a varié, suivant la longueur, de \$7,000 à \$12,000 chacun. Certaines de ces productions cinématographiques ont eu auprès du public un succès qui a étonné notre industrie du cinéma et celle des autres pays. Au Canada, il n'y a pas beaucoup plus que mille salles de vues animées. Nos films ont été projetés dans neuf cents d'entre elles. C'est une distribution sans précédents. Six cents salles l'île-Zélande et en Australie les ont aussi projetés, de même qu'en Grande-Bretagne, aux Indes, en Afrique du Sud, en Malaisie et aux Indes néerlandaises. Plusieurs de ces films ont été acceptés pour distribution dans quelque sept mille salles des Etats-Unis. Des scènes entières ont été incorporées dans les pellicules d'actualité. Nous avons créé la tribune radiophonique de "Carry on Canada" qu'une étude statistique nous dit atteindre un auditoire de 96.7 pour cent. Le Service de l'Information rayonne dans plusieurs autres domaines. En ce qui concerne nos communiqués de presse, ils sont lus et reproduits comme en témoignent nombre de lettres de rédacteurs en chef de grands journaux."

Sur la nécessité du Service de l'Information, M. Lash ajoute: "Jamais, au cours de notre histoire, avons-nous senti autant que maintenant l'importance de réfléchir patiemment et honnêtement avant de nous aventurer à commenter les événements. Nous faisons une guerre qui demande que nous soyons armés moralement aussi bien que physiquement. Penser clairement ou est aussi nécessaire que de posséder des tanks; parler prudemment devient aussi important que d'avoir des avions; faire preuve d'unité entre nous et de loyauté à nos dirigeants est aussi vital à notre cause que le sont nos canons."

Le nouvel Annuaire de Téléphone

Au moment de la conversion au service à cadran, samedi, tous les numéros de téléphone de Grand-Mère et Shawinigan Falls seront changés, déclarait le gérant local de la Compagnie Bell, P. L. Poissant. Un annuaire spécial contenant les nouveaux numéros des abonnés de ces villes paraîtra cette semaine.

M. Poissant rappelle que le nouvel indicateur ne contient que les numéros de Grand-Mère et Shawinigan Falls. "On doit se garder de détruire l'annuaire courant", disait-il, "car il servira pour demander la communication avec Trois-Rivières, Berthierville, Joliette, Cap de la Madeleine, Louiseville et la région environnante."

La couverture du nouvel annuaire porte en rouge l'inscription suivante: "Ne vous servez pas de cet annuaire avant minuit, samedi, le 12 avril, 1941. Après cette date ne consultez que cet annuaire pour communiquer avec les abonnés de Grand-Mère et Shawinigan Falls. Pour les numéros d'abonnés dans d'autres villes, consultez l'annuaire courant."

UN BANQUET

Clôture la campagne des Services de Guerre Canadiens

Quatre de nos concitoyens, qui ont pris une part active à la campagne en notre ville des Fonds des Services de Guerre Canadiens, se sont rendus à Montréal où ils ont assisté, mardi soir à l'Hôtel Windsor au grand banquet qui a marqué la clôture de cette campagne dans notre Province.

Ce sont: M. le commandeur Albert Giguère, président local de la campagne, MM. Paul Tellmossé, i.e., l'un des directeurs associé de cette campagne, Robert Bourque, trésorier du comité local, et J. U. Courteau, agent local de la Cie Shawinigan Water and Power et secrétaire du comité local de la Croix Rouge.

PUNITION MERITEE

Pour avoir frappé son père qui lui faisait des remontrances en le voyant rentrer chez lui en boisson, un jeune homme de cette ville a été condamné par le recorder Jos. Lafond à \$10.00 d'amende et les frais ou à un mois d'emprisonnement, en plus de recevoir une verte semonce.

Comme il n'avait pas d'argent pour solder la note, l'inculpé a dû prendre le chemin des Trois-Rivières, où il a tété conduit par le chef de police J.N. Longval.

Si cette leçon peut lui servir!

Le Club Canadien a souscrit cent dollars

Lors de leur récent dîner-causerie les membres du club Canadien de Shawinigan ont, à la suggestion de leur président, M. J. U. Courteau, et sur la proposition de M. D.-R. Wilson, appuyée par M. L. A. Cyr voté avec enthousiasme en faveur d'une contribution de \$100.00 de la part de leur association aux Fonds de Services de Guerre Canadiens.

C'est un beau geste et nous en félicitons les membres de cette organisation.

Feu Désiré Beaulieu

Un citoyen bien connu en notre ville et dans tout le district vient de disparaître en la personne de M. Désiré Beaulieu — le père Oscar, comme on l'appelait familièrement — M. Beaulieu est décédé la semaine dernière à sa résidence d'Almaville, à l'âge de 84 ans et 5 mois.

Ses funérailles ont eu lieu lundi matin en l'église d'Almaville au milieu d'une nombreuse assistance.

A Mme Beaulieu qui lui survit nous offrons l'expression de nos sympathies.

Personnel

M. J. E. Pouliot est allé à Montréal en fin de semaine.

M. Théodore Carrier était aux Trois-Rivières lundi.

M. le magistrat Lacoursière était de passage à Shawinigan la semaine dernière.

Mme E. Dallaire est en promenade à Chicoutimi, Arvida et Jonquière, chez des parents et des amis.

M. Jean Dallaire est parti en fin de semaine pour Arvida où il est entré au service de l'Aluminium Company of Canada, Limited.

M. P. Beaulac, M.P.P., est revenu de Québec pour les vacances de Pâques.

M. A. J. Paradis passe quelques jours à Montréal cette semaine par affaires.

Rafrâchissez-vous



... au
rafrâchissoir
rouge
bien connu

BUVEZ **Coca-Cola** 5¢

Chevalier & Larose

EMBOUTEILLEUR AUTORISÉ DE COCA-COLA
SHAWINIGAN FALLS

La Croix Rouge aide la Grèce

On a annoncé, cette semaine, aux quartiers-généraux de la Croix-Rouge Canadienne que cette Société envoyait des secours pour une valeur de \$25,000 à la Grèce et que la section provinciale du Québec participait à cet envoi.

Ces secours aideront à remplacer le matériel que la Croix-Rouge Grecque a eu à distraire des réserves de guerre afin de soulager les victimes du récent tremblement de terre. La Société Canadienne de la Croix-Rouge avait reçu un appel de secours de la Croix-Rouge Grecque et elle y a répondu immédiatement en ordonnant l'envoi d'articles d'hôpitaux et d'ambulances. Les premiers secours apportés aux 40,000 Grecs jetés sur le pavé par le séisme ont drainé une grande partie des

réserves de matériel de la Croix-Rouge Grecque et la situation s'est encore aggravée par les bombardements italiens au-dessus de la région affectée par la secousse sismique.

Le Fonds de Secours de Guerre Grec a aussi envoyé \$100,000 à la Croix-Rouge Canadienne avec l'entente que celle-ci se servira de cette somme pour acheter, en son propre nom, du matériel pour les éprouvés. Ce Fonds est utilisé pour l'achat d'ambulances, de bandages, d'instruments de chirurgie, de stérilisateurs, de systèmes de Rayons X, d'huile de foie de morue, de Vitamine C, de sérums et d'iode.

Le Comité d'Outremer a déjà remis à la Croix-Rouge Britannique vingt wagons de matériel — qui étaient destinés à la Grèce — pour remplacer les réserves que la Société britannique avait perdu lors d'un bombardement survenu immédiatement avant le départ de ces wagons. L'envoi comprenait des

quantités considérables d'articles d'hôpital et d'articles divers de laine, y compris 20,508 serviettes de chirurgie, 49,040 bandages stérilisés, 5,000 taies d'oreillers, 12,135 foulards, 14,499 paires de chaussettes et bas, 10,732 rouleaux de bandages 2,000 couvertes, 5,588 casquettes, chandails et autres pièces d'habillement.

EN ANGLETERRE

Des cablogrammes de Londres, Angleterre, indiquent que la Croix-Rouge Canadienne a fort à faire pour soulager les régions bombardées et en détresse de la Grande-Bretagne. Aussi, la direction de la section provinciale québécoise de la Société insiste-t-elle auprès de toutes les auxiliaires volontaires féminines de la Croix-Rouge à travers le pays pour maintenir au même niveau le quota de leurs articles de laine et d'hôpital.

"Toutes nos collaboratrices doivent se tenir constamment en contact avec leurs succursales respectives afin de savoir exactement quel genre et quelle quantité d'articles on a besoin", déclare la direction. "Si les millions de Canadiennes qui travaillent volontairement à l'œuvre de la Croix-Rouge nous continuent leur coopération, pourrons contre-balancer la destruction outremer par la production à l'arrière."

La Croix-Rouge Canadienne en Grande-Bretagne a réussi, jusqu'ici, à répondre à tous les appels qu'elle a reçus des agences de distribution de secours aux populations civiles bombardées. Notre Société et la Croix-Rouge Américaine sont désormais les principales sources d'entraide, pour ce qui est de l'habillement, des articles de laine et d'hôpital outremer. Depuis le premier janvier, ces deux Sociétés ont distribué, outremer, plus d'un million d'articles de tous genres. Toutes les auxiliaires féminines de la Croix-Rouge sont instamment priées de maintenir leur rendement et de suivre les instructions qu'elles reçoivent de leurs succursales respectives.

Bien que le Canada ait été capable jusqu'ici de venir en ai-

de à toutes les victimes des raids aériens, les entrepôts de la Croix-Rouge en Angleterre doivent toujours avoir en quantité suffisante des réserves de matériel d'hôpital, d'ambulance et d'habillement pour régler tous les cas d'urgence parmi les combattants canadiens outremer.

CROQUIS DE CHEFS

Le major général L.-R. Laflèche, D.S.O., Légion d'Honneur, sous-ministre des Services nationaux de guerre.

Le 17 juin 1916, à Mont-Sorel, dans le saillant d'Ypres, un soldat du "Vingt-deux" s'aperçoit que son major, laissé pour mort la veille, respire encore. Aidé de quatre de ses camarades il transporte l'officier mourant sur un brancard, en plein champ de bataille, sous le feu de l'artillerie allemande, car les tranchées de communication sont inondées. Le général de la division, au hasard d'une reconnaissance, voit se dérouler cet héroïque acte de sauvetage et les cinq braves reçoivent la Médaille Militaire. Ils la méritent bien, une vie, déjà presque perdue pour la patrie, va être sauvée par miracle. Un "mort" va continuer à servir le pays avec distinction pendant de longues années encore.

Cet officier qui agonisait dans une tranchée, il y a 24 ans, est aujourd'hui le major général Léo-Richer Laflèche, grand blessé de guerre, Distinguished Service Order, Légion d'Honneur à titre militaire, sous-ministre des Services nationaux de guerre du Canada, Docteur en Sciences politiques "honoris causa" de l'Université de Montréal.

Le général Laflèche est né en 1888. Après des études brillantes au collège Mont-Saint-Bernard de Sorel, il entre au service de la Banque Molson dont il est gérant de succursale à Ville St-Pierre, près de Montréal, lorsque la première Grande Guerre éclate. S'engageant en septembre 1914 comme lieutenant au 65e Régiment — alors



D-O-U-C-E comme des "petits chats" —

C'est pour cela que **"POUR MOI TOUT TOUJOURS MOLSON"**

Carabiniers Mont-Royal — il suit les cours de plusieurs écoles militaires au Canada et en Angleterre avant de rejoindre le 22e bataillon au front, à la fin de l'hiver de 1915-16, avec le rang de major. Il est grièvement blessé, comme on le sait quelques mois plus tard. Après avoir été une semaine sans reprendre connaissance, il passe

plus d'un an dans les hôpitaux de France, d'Angleterre et du Canada avant d'être complètement rétabli de ses blessures. Il en porte aujourd'hui les glorieuses balafres.

Reprenant le service au pays, au cours de l'été de 1917, il s'occupe tout particulièrement des anciens combattants pour lesquels il s'est toujours dévoué. En 1918, il est promu lieutenant colonel et dirige la démobilisation de plus de 70,000 hommes dans la province de Québec. Il est alors président, à Montréal, du Comité des huttes des Chevaliers de Colomb pour les soldats, et directeur de la Khaki League.

En 1919, il quitte l'armée pour devenir enquêteur de l'Office du commerce de la province de Québec et, en 1920, remplace Sir Hormidas Laporte comme représentant canadien-français à la Commission des achats à Ottawa. En 1925, il est l'un des fondateurs de la Légion Canadienne des anciens combattants de l'Empire et en 1929, au congrès de Regina, il est élu président général, succédant à Sir Arthur Currie, commandant du Corps d'armée canadien à la fin de la Grande Guerre. En 1930, le gouvernement l'invite à siéger à la Cour d'appel des pensions et il collabore à l'administration des lois dont il a demandé l'adoption.

En novembre 1932, il est nommé sous-ministre de la Défense nationale. A ce poste de commande, prévoyant le rôle que le Canada va jouer, son grand souci est d'organiser, de concert avec les autorités du pays, et les industriels étrangers, la production ici même de matériel de guerre de toute sorte: armes à feu, munitions, machines-outils, avions, navires et même matières premières, telles que l'aluminium spécial pour les avionneries. C'est à nombre de ses initiatives que le Canada doit d'être aujourd'hui l'arsenal de l'Empire.

Envoyé comme aviseur à la Conférence impériale de 1937, il assiste au Couronnement de leurs Majestés et visite les champs de bataille de France. En 1938, il est promu major-général. Mais le travail toujours croissant de préparer le Canada à la deuxième Grande Guerre a raison de sa santé et, en juillet 1939, il doit quitter son poste pour prendre un repos de quelques mois.

En mars 1940, il part pour la France à titre d'attaché militaire canadien. Il visite le front et la ligne Maginot et, lors de l'invasion de la France, suit le Grand Quartier-Général de Weygand de place en place jusqu'à ce que le général lui recommande de partir afin de ne pas tomber aux mains des Allemands. Il s'embarque à Bordeaux sur un navire britannique, gagne l'Angleterre et revient au pays, en août 1940, pour entrer en fonctions com-

me sous-ministre des Services de guerre nationaux.

Il s'occupe principalement de la mobilisation des recrues pour la défense du pays et l'organisation des centres d'entraînement. Son plus grand désir serait de voir des jeunes recrues du Canada français, pour qui il se dévoue aujourd'hui sans compter, parvenir comme lui aux postes les plus élevés de nos forces armées et de nos grandes administrations. Pour ceux qui voudront y atteindre, il y aura toujours une main tendue dans un geste d'encouragement et d'aide — la main gauche, car depuis une attaque à Mont-Sorel, il y a 24 ans, sa main droite n'est plus ce qu'elle était à Sorel, dans sa jeunesse, alors qu'il jouait avec ses camarades dans la cour du collège Mont-Saint-Bernard.

C'EST IMMENSE!

MAIS PAS AUSSI IMMENSE QUE LA VALEUR BRANVIN

SEULEMENT \$1.75

BRANVIN, rouge ou blanc, ne coûte pas plus cher... sa qualité hors pair, sa saveur riche et corsée qui satisfait se conjuguent en une valeur qui n'a pas son égal.

JORDAN WINES (Québec) LTD.
Montréal - Québec
Produisent aussi le fameux Porto et Sherry "Challenge"

LA MEILLEURE VALEUR EN VIN AU CANADA
BRANVIN de JORDAN

DESILETS & DESHAIES

— AVOCATS —

J.-Claude Guillemette

— AVOCAT —

101, 4e Rue Shawinigan Tél. 34

Appuyé par un renom hors de pair!

Celui qui choisit un camion Ford n'a pas à se demander s'il fait fausse route. Sa décision est motivée par une combinaison de faits, de chiffres et de records sans rivaux dans l'industrie de l'Automobile.

Il est avéré que, de tous les camions fabriqués et présentement en usage, ce sont ceux qui portent la marque Ford qui sont les plus nombreux. Six ans de suite, et vingt-deux fois depuis vingt-six ans, les ventes de camions Ford ont dépassé celles de toutes les autres marques.

Partout dans notre Dominion, les frais d'emploi établis par les propriétaires de camions Ford prouvent nettement leur caractère économique.

Il en est de même des frais d'entretien — outre que la robustesse et l'extrême précision de tous les organes essentiels des camions Ford leur assurent un minimum de réparations et, partant, d'immobilisation.

On est toujours certain de trouver le véhicule utilitaire Ford qui convient à chaque cas particulier. Nous présentons 59 types de carrosseries et de châssis (dont chacun a une armature spécialement destinée au genre de travail à accomplir), 8 emplacements et 3 moteurs V-8.

L'essai que vous offrez les dépositaires Ford (avec vos charges ordinaires et votre propre chauffeur) sera la démonstration la plus probante de la performance du camion Ford et de la modicité de ses frais d'emploi.



LES CAMIONS FORD ET COMMERCIALES

Les contrats collectifs dans l'imprimerie

On fait grand état cette semaine, dans les journaux quotidiens et hebdomadaires de la province, de la situation anormale que créent les contrats collectifs d'imprimerie, appliqués aux éditeurs de campagne et de villes hors de Montréal. Certains groupement de maître-imprimeurs, d'ouvriers syndiqués et d'écumeurs de fausses situations, menacent de prendre les grands moyens pour forcer le gouvernement à imposer à une partie de l'imprimerie rurale le même contrat et les mêmes exigences que dans les villes où les conditions de travail, d'affaires et d'organisation sont totalement différentes. C'est l'équivalent de tenter de faire traire les boeufs, sous prétexte qu'ils sont de la même classification animale que la vache.

Dans toutes les questions en litige, ceux qui veulent une solution juste, équitable et sensée, s'en rapportent toujours aux principes, puis en tirent l'application opportune, selon les circonstances, les hommes et les faits. Faisons de même.

Les contrats collectifs, dans toutes les industries, représentent une entente, convenue entre patrons et ouvriers, également représentés dans un comité paritaire, auquel le gouvernement du travail, par sa sanction, donne force de loi. Or, dans le cas en litige, celui qui régit les heures et les conditions de travail dans les imprimeries de la région de Montréal, le comité paritaire ne représente, et uniquement, que les ouvriers, patrons et maîtres-imprimeurs de la ville. Aucun imprimeur-éditeur d'hebdomadaire n'y est accepté ou représenté. Conséquent, ces gens ont beau jeu pour étouffer les revendications justes des imprimeurs-éditeurs de la campagne, puisque leur situation, de fait, ne peut aucunement se comparer à celle des imprimeurs en ville. C'est pourquoi les éditeurs ruraux demandent au ministère du travail d'accorder à leurs demandes la législation qui, tout en donnant satisfaction à l'ouvrier, leur permettra de continuer à exploiter leur commerce.

De bonne foi et de bonne entente, ces imprimeurs-éditeurs de la campagne se sont volontairement soumis au contrat collectif, au lieu de le rejeter complètement, au lieu de réclamer l'exemption dont ils ont toujours joui à cause de leur condition particulière de travail, au lieu de plaider la constitutionnalité de la loi et causer des embarras sérieux au gouvernement et une perte considérable à tous les ouvriers de cette industrie. Les éditeurs ruraux se sont mis d'accord pour accepter en principe les contrats collectifs, dans le bien commun. Mais ils demandent qu'on leur reconnaisse, au gouvernement comme chez les maîtres-imprimeurs et les ouvriers syndiqués, un traitement particulier, qui n'est pas une faveur, mais une application modérée des exigences morales en leur cas, du contrat collectif.

Ils demandent, et le gouvernement, dit-on, est disposé à ce faire, une réduction convenable sur les tarifs fixés par le contrat collectif des ouvriers en imprimerie. Déjà leurs ouvriers gagnent souvent en campagne plus que ce nouveau niveau, fixé légalement. Pour les autres, il suffirait d'une faible majoration des salaires. Car il ne faut pas perdre de vue que les contrats collectifs ne sont pas des lois en eux-mêmes, mais des ententes de travail, reconnues comme autoritaires par le gouvernement pour régler les relations entre patrons et ouvriers et les patrons sont satisfaits, le but des contrats est atteint. Et dans les imprimeries rurales, cette entente existe actuellement. Pourquoi alors donner à la dictature ouvrière l'emprise destructrice qu'elle cherche à imposer? Dans la région de Québec, on s'est entendu pour beaucoup moins que n'offrent les éditeurs ruraux de Montréal. Pourquoi ne pas reconnaître le geste de conciliation que ces éditeurs viennent de consentir à la bonne entente en acceptant le principe des contrats collectifs au lieu d'en exiger un particulier, fait selon leurs besoins, ou de rejeter totalement toute législation en ce sens. Il faut bien peu connaître les conditions de travail de ces hebdomadaires et surtout, il faut un fort bagage d'ignorance pour sembler ignorer ou sous estimer l'influence et l'importance combinées de tous les hebdomadaires réunis dans cette province. Heureusement que le gouvernement ne tombe pas dans cette aberration, pour en avoir déjà réalisé le pouvoir et désiré le garder intact, efficace et vivant.

Inutile de tuer le boeuf parce qu'il ne peut donner du lait comme la vache. Inutile d'exiger de l'auto les mêmes services que l'autobus. Gardons chaque chose à sa place et utilisons chaque classe et catégorie des industries pour ce qu'elles peuvent donner à la cause commune: l'entente et le travail en toute justice et humanité.

Lettre a Prosper

Mon cher Prosper,

Je ne puis m'empêcher d'y revenir: le courage des hommes libres qui est naturel, est-il supérieur au courage fictif enseigné dans les pays totalitaires en même temps que le culte de la force? Il faut que je te signale, à ce sujet, une nouvelle qu'on ne doit pas laisser passer inaperçue. Je me demande si tu l'as lue? Elle était bien petite dans les journaux: elle nous annonçait que Roy Widdicombe, qui avait survécu à une dérive de soixante-dix jours dans une chaloupe sur l'Atlantique, dérive qui lui fit parcourir plus de trois mille milles, était à bord du cargo britannique "Siamese Prince", coulé par l'ennemi. On ignore le sort du jeune homme.

Mais comme courage, mon vieux, l'aventure de petit Roy Widdicombe dépasse tout ce que les Boches pourraient accomplir. Ce quartier-maître de vingt-quatre ans, ci-devant cultivateur du pays de Galles, tint son livre de bord jusqu'au terme du cauchemar. Fidèle à la tradition des marins britanniques, pas même l'enfer qu'il a traversé, ne l'a empêché de rédiger la "routine" si terrible qu'elle fût. La lecture de ce document nous plonge dans un bain d'héroïsme. Je te la transmets d'après les commentaires qu'en a faits une revue américaine.

Dans, au milieu de la douce nuit étoilée du 21 août dernier, le navire marchand "Anglo-Saxon" fut coulé par le corsaire allemand "Weser", à cent milles au sud-ouest des Açores.

Widdicombe raconte comment sept survivants s'entassèrent dans un youyou de 16 pieds et mirent le cap sur les États-Unis, sous les yeux indifférents des écumeurs nazis. Ils possédaient trois gallons d'eau douce, vingt livres de biscuits, seize livres de bouef bouilli — de quoi subsister durant vingt jours —, quatre avirons, une voile et un fanal.

Voici maintenant, mon cher ami, une édition de poche de ce drame de soixante-dix jours. Les citations guillemetées viennent du récit même de Widdicombe:

Le dixième jour de l'odyssée, Roy Pilcher, sans-filiste en second, dont le pied gauche avait été réduit en bouillie par un obus, mourut. Ils restaient six. ("Pilcher était un héros. Oui, c'en était un. On a dit juste quelques mots en son nom, puis on l'a émergé.")

Le onzième jour, Richard canonnière dont la hanche et le bras droit avaient été tracasés, jeta un regard d'adieu à ses compagnons et sauta de lui-même par-dessus bord. Ils restaient cinq. — "Je n'oublierai jamais son dernier regard".

Le quinzième jour, le premier officier Richard Denny et le troisième mécanicien Hurst sautèrent à la mer, au coucher du soleil. Ils restaient trois. — "La dernière parole de l'officier a été: tenez le cap à l'ouest".

Le dix-septième jour, le deuxième cuisinier Leslie Morgan, dont la cheville droite avait été brisée, se mit à rire aux éclats se précipita à la mer. Ils restaient deux. — "Il dit: je vais descendre le long du chemin pour boire un bon verre".

Le quinzième jour, un bateau britannique passa en vue, mais n'aperçut pas Widdicombe et l'autre survivant, Robert Tapscott, âgé de 19 ans. Ils étaient sans eau depuis le quatorzième jour. — "Ca nous rendait dingos, c'est moi qui vous le dis. On n'avait plus rien. Un poisson volant et un jeune espadon tombèrent dans notre canot et nous les avons mangés crus. Ensuite, la pluie nous frappa et mon Dieu, c'était bon comme du sucre, prenez ma parole."

Le soixantième jour, ils pénétrèrent dans la queue d'un typhon. — "Parfois il me prenait des crises et Tapscott se couchait sur moi pour me maintenir au fond du canot; et parfois c'était lui qui avait des crises et je m'asseyais à califourchon sur lui."

Le soixante-dixième jour, leur youyou aborda à l'île Eleuthère, dans les Bahamas. Le canot avait donc dérivé sur une distance de trois mille milles. — "On s'est serré la main, puis on a dit: nous l'avons réussi... Puis ensuite, tout est devenu noir". Or, sais-tu ce qu'il fit après cela, le jeune Widdicombe? L'homme séjourna trois mois dans un hôpital de Nassau, puis se rengagea dans l'aviation "afin dit-il, de faire payer aux Fritz le voyage des gars coulés à pic." Mais auparavant, il tenait à revoir sa jeune femme, qu'il avait épousée deux mois avant son départ. Il laissa donc son compagnon Tapscott à l'hôpital, et s'embarqua sur le "Siamese Prince", qui fut coulé. On n'a pas de nouvelles du jeune Widdicombe.

Voilà du courage, mon cher Prosper, du vrai courage sans vantardise et trempé de liberté. Et ce jeune Gallois était un terrien comme toi et moi. Un terrien comme les deux mille que la province de Québec a fournis à la marine de guerre canadienne.

Bien à toi,
DAMASE.

LA VIE OUVRIERE AU COURS DE LA GUERRE

La conscription du travail est totale en Allemagne, alors qu'en Angleterre elle coordonne simplement les efforts purement volontaires des ouvriers.

Il est d'ores et déjà admis que l'Angleterre a consacré le travail autant que le capital, pour la durée de la guerre. Par ailleurs, il existe aussi une telle conscription en Allemagne. Laquelle des deux formules est préférable, du point de vue d'un travailleur salarié du Canada? Pour répondre à cette question il suffit d'exposer les deux façons de procéder, et le lecteur tirera lui-même ses conclusions.

Au début de la guerre, les syndicats ouvriers d'Angleterre ont offert d'eux-mêmes une collaboration totale. Volontairement ils ont consenti à se priver des privilèges et même de certains droits élémentaires

qu'ils avaient acquis dans le passé. Le capital a agi de même, de sorte que la conscription anglaise du travail et du capital repose sur une entente parfaite, sur un compromis temporaire qui n'implique nullement la disparition des unions ouvrières ou des syndicats professionnels. En fait, le rouage syndical fonctionne toujours, bien qu'il ait été adapté aux circonstances extraordinaires de la guerre. Les ouvriers touchent des salaires convenables et ils travaillent dans des conditions humaines. En quelque sorte, la conscription du travail, en Grande-Bretagne, désigne plutôt la coordination des efforts volontaires de la population salariée.

En Allemagne, toutefois, les choses ne se passent pas du tout de cette façon. Dès son arrivée au pouvoir, Hitler abolit toutes les unions ouvrières, de sorte que les travailleurs n'avaient plus personnes pour les représenter quand le Reich établit la conscription du travail. Ils ont donc été contraints de subir une foule de privations sans même pouvoir exprimer des revendications. Ils touchent un salaire dérisoire qui, pour la moitié au moins, est pris par des institutions d'Etat: assurances, contributions au parti nazi, coup pour la soustraction de l'impôt sur les salaires, impôt national du citoyen, taxes supplémentaires sur les salaires, impôt de défense nationale, contributions "volontaires" aux secours d'hiver, etc.

Il y a donc conscription et conscription, et celle de l'Allemagne est beaucoup plus dure que l'autre. En Angleterre, c'est l'ouvrier lui-même qui réclame à grands cris des mesures restrictives. Il est du reste prouvé que le peuple anglais va plus vite que ses gouvernements dans l'adaptation de l'économie nationale au besoins de la guerre. Le gouvernement n'a donc à intervenir que pour coordonner les efforts de chacun, que pour donner une suite officielle aux désirs de la collectivité. On a là l'exemple d'une démocratie saine et agissante.

DIEU SUPPLANTE PAR HITLER EN ALLEMAGNE

La religion ersatz des Nazis déifie le Führer et le place même au-dessus de Christ — La sinistre farce du "christianisme positif".

Tout bon Nazi a conscience d'appartenir à son Fuehrer, lequel peut lui demander tout ce qu'il voudra, jusqu'au sacrifice de sa vie. Tout Allemand qui se refuse à devenir nazi est traité d'étranger, d'infidèle. La religion nazie se sert des mêmes termes que nous: "Dieu", "foi", "résurrection", "vie éternelle", etc., mais quel en est le sens? Le nom même de "christianisme positif" n'est qu'une fiction, une étiquette adoptée afin de bien marquer l'opposition entre la religion nazie et le christianisme "négatif" que nous sommes censés prêcher et pratiquer.

Le "Christ" de ce christianisme positif, c'est le Fuehrer. Pour nous en convaincre il suffit de lire ces paroles écrites par des Allemands en réponse à une question... posée dans le journal Schwarze Korps:

1.—Adolf Hitler signifie pour moi le mot "Dieu" pour un chrétien orthodoxe et "fanatique".

2.—Hitler occupe aujourd'hui dans ma vie la place qu'occupait autrefois le bon Dieu.

3.—Tout ce que le Fuehrer dit est vrai, tout ce qu'il pense est bien; quoi qu'il fasse, c'est pour le mieux.

Citons encore Becker, ce prosélyte du nazisme: "Lorsque, dans les siècles à venir, l'humanité verra les événements de l'heure présente dans leurs justes proportions, on dira: Le Christ était grand, mais Adolf Hitler encore plus grand."

Non seulement les Boches persécutent-ils les Catholiques de leur propre pays comme ceux des territoires qu'ils ont occupés par la force, mais ils avilissent les pratiques religieuses en les faisant servir à des fins ignobles. Ainsi, il est désormais défendu aux Polonais de certains districts de se confesser dans leur langue. Ils doivent le faire en Allemand. Or, les Catholiques de Pologne n'ont pas se confesser aux prêtres allemands qui leur sont envoyés, car ces étrangers ne se comportent nullement comme des religieux, et l'on a découvert dans certains cas qu'ils n'étaient rien d'autre que des espions qui se servaient du confessionnal pour mieux se renseigner sur les sentiments de la population catholique de Pologne. Faire servir le sacrement de la Confession à un but d'espionnage cadre bien

Avez-vous été oublié?

IL FAUT FINIR LA Campagne en beauté!

["Nos soldats comptent sur nous"]

Dans toutes les parties du Canada, des milliers de compagnies et d'individus ont à date répondu magnifiquement à l'Appel National. Mais il en reste des milliers prêts, eux aussi, à faire leur part. Peut-être n'a-t-on encore rien reçu de vous.

Nous nous adressons ici à tout Canadien qui n'a pas encore été sollicité. Nous voulons que chaque Canadien ait, à la maison, l'occasion de venir en aide aux nôtres qui portent l'uniforme. Une bonne partie de l'objectif visé est déjà souscrit. Cet objectif peut certainement être atteint, et même dépassé.

Pensons à nos soldats! et finissons la campagne de façon telle que tout le pays en soit enthousiasmé!

Ce que chacun peut faire

Si vous n'avez pas encore été sollicité, et si vous n'avez pas encore envoyé votre souscription, décidez-vous IMMEDIATEMENT à le faire, et AUJOURD'HUI même! Remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le aux Quartiers Généraux pour la Province, à l'adresse indiquée. Si, à votre connaissance, quel-

ques-uns de vos amis ont aussi été oubliés, décidez-les à en faire autant.

La formule est facile à comprendre. Mettez une croix (à gauche) selon la manière choisie. Si vous envoyez un chèque ou mandat, faites-le payable au Fonds Canadien des Oeuvres de Guerre. Un reçu officiel vous sera envoyé par retour du courrier.

Chaque dollar compte

Rappelez-vous que — tous les argents recueillis par le Fonds Canadien des Oeuvres de Guerre seront divisés, selon des budgets approuvés par le gouvernement, entre les six organisations comprises dans le présent appel.

L'administration étant confiée à une corporation sans-bénéfices, avec lettres patentes du gouvernement fédéral, vous avez l'assurance que chaque dollar souscrit sera bien employé à procurer du confort, des plaisirs, des distractions et d'utiles services personnels à nos soldats — des services dont autrement ils devraient se passer.

Votre contribution est nécessaire.

Six appels en un seul—DONNEZ!

-----POSTEZ CE COUPON AUJOURD'HUI!-----

Fonds Canadien des Oeuvres de Guerre, Quartiers Généraux pour la Province, 901, édifice Confédération, Montréal.

☐ Ci-inclus mon { chèque / mandat-banque / mandat-poste } pour comme contribution au Fonds.

☐ Prière de m'envoyer en double la carte officielle d'engagement par paiements différés, carte que je m'engage à retourner dûment remplie.

Nom (M., Mme ou Mlle)

Rue

Cité, ville, village ou A.R.

Téléphone (si vous en avez un)

Le seul appel national en faveur de nos soldats

FONDS CANADIEN DES OEUVRES DE GUERRE
OBJECTIF: \$5,500,000

avec les procédés allemands. Plus rien n'est sacré. Tout doit servir à la guerre, uniquement et exclusivement à la guerre.

L'opinion des autres

Après leur armistice

"Malgré l'ordre donné de cesser le combat le 24 juin, certaines unités de campagne et tous les ouvriers de la ligne Maginot, non avisés officiellement le 25 juin de la conclusion de l'armistice, refusent de se rendre et poursuivent la résistance. Ce n'est que plusieurs jours après, sur l'intervention de commissions d'officiers français accompagnés d'officiers allemands, que les défenseurs acceptent de rendre leurs ouvrages". — Dernier communiqué de la bataille de France, juin 1940.

L'effondrement stratégique

"Quand les documents seront publiés, l'Italie verra, et ce sera pour elle un nouveau motif d'admiration, de dévotion, de reconnaissance et d'orgueil, avec quelle divination le Duce a su prévoir l'histoire, avec quelle précision il a devancé les événements, avec quelle force il a dominé la situation, avec quelle sagesse enfin il a opportunément distribué à chacun les directives selon lesquelles l'étude, la préparation, le développement et la conduite de la guerre se sont orientés." — Le com-

mandant en chef des troupes italiennes, 1936.

Le loyalisme chez nous

"Regarde, me disait mon père, "Ce drapeau vaillamment porté; "Il a fait ton pays prospère. "Et respecte ta liberté.

"C'est le drapeau de l'Angleterre; "Sans tache, sur le firmament, "Presque à tous les points de la terre, "Il flotte glorieusement."

Louis Fréchette, 1887.

Et ils crient famine!

"L'Allemagne est en mesure de garantir le pain à chaque individu en particulier sur le continent européen." — L'Institut berlinois de recherches des tendances économiques, dans son dernier rapport, janvier 1941.

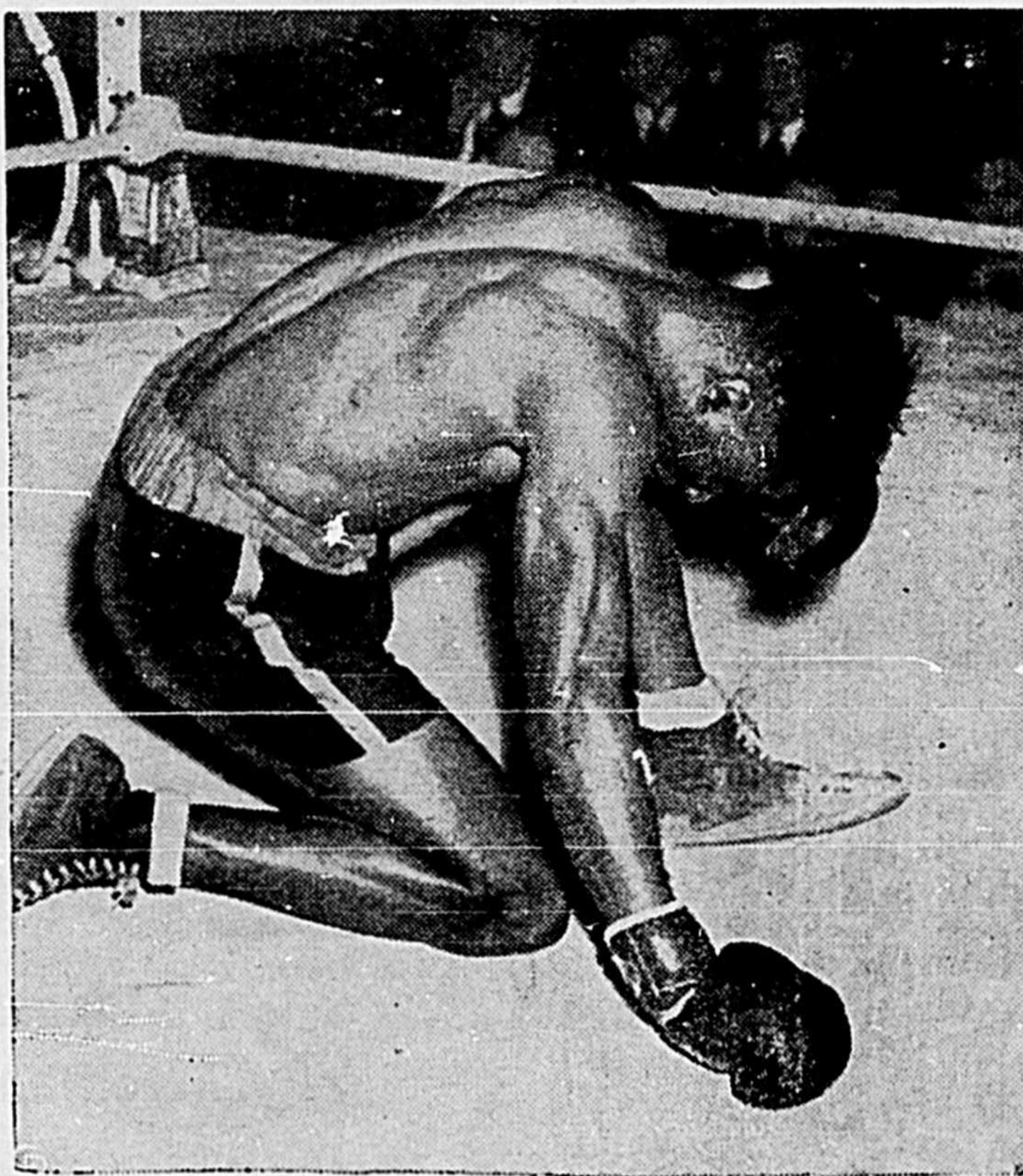
TOURISME CANADIEN

Les chasseurs sportifs n'éprouvent aucune difficulté à se procurer des permis d'emporter leurs armes à feu au Canada, à pris soin de rappeler à ses auditeurs M. G. Poole, représentant du service de la chasse et de la pêche au Canadien National, lors d'une causerie qu'il prononçait au National Sportmen's Show tenu récemment à New-York. Le conférencier s'est dit convaincu que le Canada continuera d'attirer des milliers de touristes, cette année; le nombre

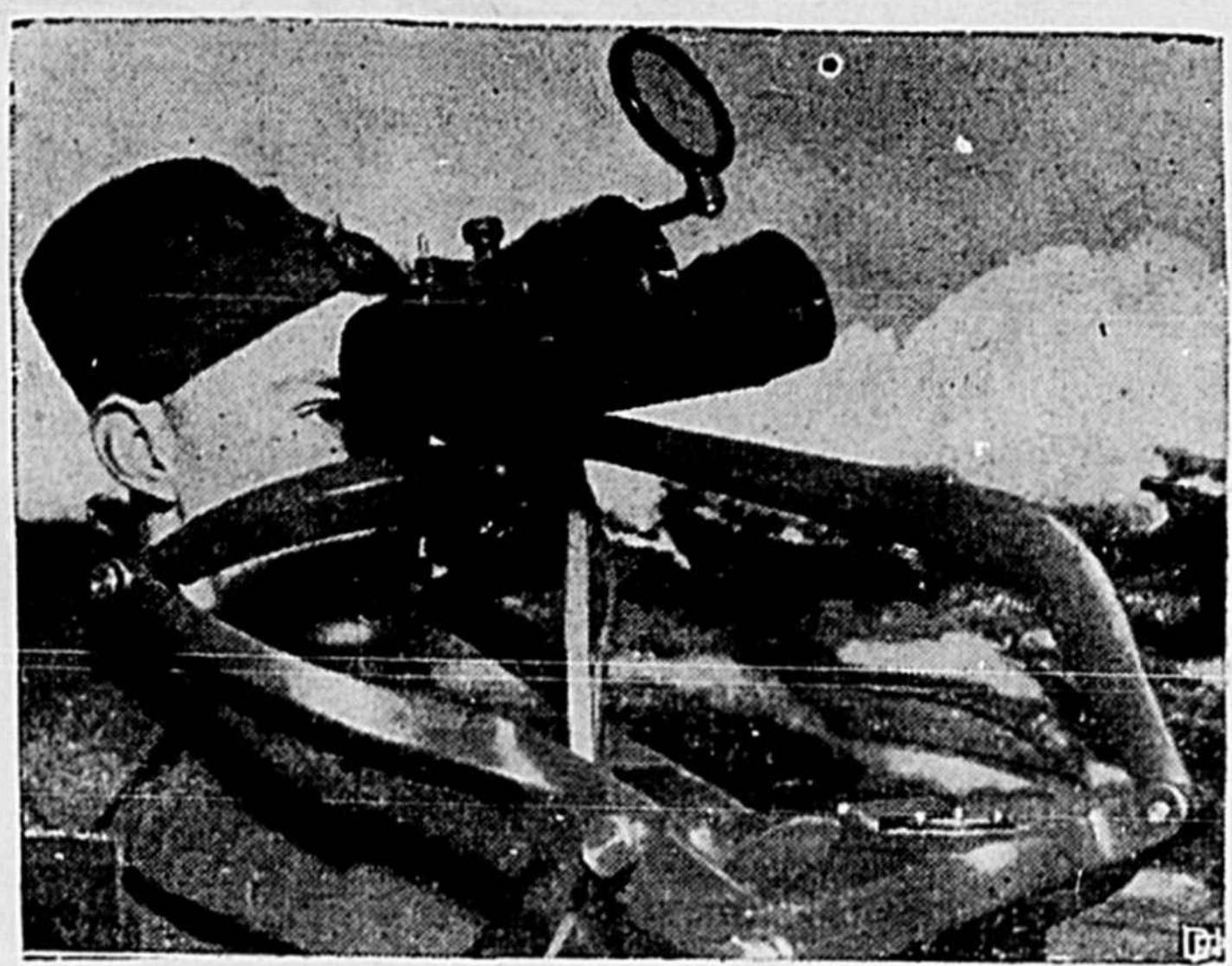
des permis de chasser dépassera sûrement celui de 9,000 remis aux citoyens des États-Unis qui en firent la demande l'an dernier. La fameuse pêche à la truite ne tardera pas à commencer.



Papa Joe Cronin, le gérant des Boston Red Sox photographié avec son jeune fils de 3 ans. Le jeune Cronin fréquente déjà les camps d'entraînement. Il doit être un futur prospect pour les majeurs!



Subissant sa première défaite en 38 combats, Harris Blake, boxeur de couleur de Buffalo est au tapis après avoir été knock-outé, par Dave Castilhou dans la sixième ronde. Le combat eut lieu au Maple Leaf Gardens de Toronto.



Un soldat de la D.C.A. canadienne scrute l'horizon de l'Atlantique au moyen d'un instrument de précision.

Au Canada cette semaine

Cette semaine fut pour les Canadiens une autre semaine importante, autant par ses affaires que par ses décisions. Un nouveau budget a été déposé à Ottawa et le pays a appris avec stupeur ce qu'il lui en coûtait pour faire la guerre, dont l'issue n'est même pas encore connue. La moitié du revenu national passe à l'effort et à la conduite de la guerre. C'est là le prix que nous, Canadiens, comme tous les autres peuples libres, doivent payer à la suite de l'erreur désastreuse de ces gens, par millions, qui se sont donnés aux mouvements de gauche, National Socialiste, Fasciste, Communiste ou Socialiste tout court, comme en France.

D'autre source nous apprenons que Wendell Wilkie, le voyageur de commerce des démocraties, qui faillit bien devenir le président des Etats-Unis, reviendra sous peu au Canada, et dans le Québec cette fois. Il veut rencontrer les Canadiens-français en particulier, car à Montréal seulement a-t-il pu prendre contact avec eux pour quelques heures. Il a été fasciné par l'idée que nous, les Canadiens d'origine française, pouvions et devions continuer en Amérique la culture, la tradition, et l'esprit français qui ne saurait mourir. Il n'est pas de ceux, qui même chez nous prétendent que les Canadiens-français devraient disparaître et se fondre dans le tout-américain, anglo-saxon d'Amérique. Wilkie estime que la culture et la valeur française ont trop d'importance pour les forcer à s'assimiler à disparaître ou à végéter. Dans la ville de Québec, où il sera bientôt, il s'adressera particulièrement au peuple français du pays pour les encourager à continuer leurs résistances, leurs luttes et leur existence.

Pour les radicaux, les agitateurs, les mécontents, ce leur semble une aberration scandaleuse que de constater chez Wilkie, qui appartient à la classe riche et puissante, le "big business", comme on dit là-bas, une telle emprise et popularité auprès du peuple et des foules. Il a gardé relation avec le peuple et son caractère "plébien" domine dans tous ses discours. Ces gens ignorent la sympathie réelle qui unit ordinairement le capital et le travail et, malgré les dissensions inévitables, il n'en reste pas moins vrais que la distance qui sépare ces deux classes se rétrécit d'années en années. Ils ont besoin l'un de l'autre et les deux contractants sont de plus en plus disposés à s'entendre. Dans le Québec particulièrement, les exemples abondent pour démontrer cette vérité qui s'impose dans le monde industriel. Ce qui n'empêche pas les agitateurs de s'emparer des exceptions pour en faire grand état et soulever une classe contre l'autre. Ils sont les seuls à profiter de telles menées subversives.

Revenant aujourd'hui à l'histoire d'un succès canadien-français, notre chronique se porte vers le sergent Edouard Lorrain du département de la police provinciale. Le sergent Lorrain est policier de profession mais il a fait sa réputation par son expertise en empreintes digitales. Par cette méthode, où il a débuté en amateur, il a résolu plusieurs meurtres, trou-

vé nombre de personnes perdues et éclairci bien des mystères. Son principal intérêt le porte vers l'identification, non pas pour des fins criminelles, mais plutôt civiles. Il a perfectionné un système d'identification civile qui, selon son opinion, devrait s'appliquer à tous les citoyens. Il s'occupe depuis plusieurs mois à visiter les clubs sociaux et sociétés de protection, pour y donner causerie sur l'importance et la valeur des empreintes digitales aux fins d'identification et de prévention d'espionnage et de sabotage. Le sergent Lorrain est reconnu aux Etats-Unis comme au Canada comme un expert en ce genre de travail de détection et son système d'empreintes a reçu les hautes recommandations. Son non et son système font autorité.

Le sergent Lorrain a poursuivi ce patient travail sans espoir de récompense ou de profit personnel. Dans ces heures de loisirs, il se documente, se perfectionne, se renseigne sur ce qu'il considère encore son "Hobby", qui sera peut-être un jour d'une importance capitale pour la sécurité de notre pays. Il a reçu des honneurs internationaux et des nominations importantes qui rejouissent sur la race canadienne-française, qui peut se louer de produire de tels hommes, riches de patience, d'intelligence et de sens du devoir.

Petit Courrier d'Europe

ALLEMAGNE

Plus important que Berlin

Magdebourg. — J'aimerais mieux, disait récemment M. Hugh Dalton, ministre de la Guerre Economique, réduire en ruines les raffineries de pétrole synthétiques de Leuna que de détruire toutes les maisons de Berlin.

Pourquoi Leuna? Pourquoi, lorsque des millions de gens réclament des raids vengeurs sur Berlin, la R.A.F. se contente-t-elle d'annoncer, dans ses communiqués, des bombardements sur Leuna, Gelsenkirchen, Stettin, Politz, Magdebourg, Oppenau et autres lieux qui ne sont pas familiers qu'à bien peu de personnes. C'est que Leuna et les autres usines qui forment la grande chaîne des raffineries de pétrole synthétique sont les principales industries qui alimentent aujourd'hui la machine de guerre nazie. Elles valent \$250,000,000 et si on les anéantit, on paralysera du même coup les armées, les avions, les tanks ainsi que l'artillerie des Allemands. Et plus tôt qu'on ne pense généralement. Aussi bien, en attaquant l'Allemagne de ce côté l'aviation britannique, dans les moyens qu'elle prend pour terminer la guerre, travaille de façon beaucoup plus efficace qu'en se livrant à des bombardements dans la population civile comme fait l'aviation de Goering. Avant les visites de la R.A.F., l'Allemagne, qui s'était préparée à une production autarcique de pétrole, réussissait à en produire 4,500,000 tonnes par année, dont trois millions de tonnes extraites du charbon. Dans les seules raffineries de Leuna où l'on fabrique aussi

l'arme mortelle des gaz empoisonnants, il se produit plus de 500,000 tonnes de pétrole synthétique par année.

GRANDE BRETAGNE

Moins d'épidémies...

Londres. — De célèbres hygiénistes avaient craint, lorsque les populations de Londres et des autres grandes villes anglaises commencèrent l'existence souterraines des abris, que ces rassemblements dans une atmosphère malsaine pourraient être cause de graves dangers pour la santé nationale. Les abris, imparfaitement aménagés au début, sont maintenant tous munis d'une clinique, et l'on a observé que ce mode d'existence rapprochait les gens du médecin. Des statistiques officielles ont démontré qu'en 1940, il y eut moins de cas d'influenza, de fièvre typhoïde et de rougeole qu'en 1939. Rien de plus facile que de soigner un rhume ou une grippe quand il faut passer toutes ses nuits dans le voisinage de médecins bien outillés et dont les soins sont gratuits. Les abris sont constamment désinfectés, aérés et nettoyés. La plupart de ceux qui y vivent ont été immunisés contre les maladies contagieuses. Et puis, nombre de jeunes enfants ont été évacués vers la campagne où ils ont plus d'air et une alimentation plus saine.

FRANCE

51 départements allemands

Paris. Le gouvernement national-socialiste que Hitler et ses partisans — faisaient triompher dans toute l'Allemagne dès 1933 s'étend maintenant à 51 départements français, les plus riches et les plus peuplés, 45 départements sont entièrement occupés par les nazis, six autres le sont partiellement. L'armée d'occupation tient garnison sur une superficie où avant l'effondrement de juin dernier vivaient 27,885,034 Français. Le gouvernement de Vichy pour sa part n'administre entièrement que 38 départements où l'on comptait à peine 12,000,000 de population avant la guerre (recensement de 1936). Voici la liste des départements situés en zone occupée: Loire-et-Cher, Aisne, Artois, Aube, Belfort, Cantons, Charente-inférieure, Cher, Côte-d'Or, Côte-du-Nord, Doubs, Eure, Eure et Loir, Finistère, Loire, Loire inférieure, Loiret, Maine et Loire, Manche, Haute Marne, Mayenne, Meurthe et Moselle, Meuse, Morbihan, Moselle, Nièvre, Nord, Oise, Orne, Pas de Calais, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Haute-Saône, Sarthe, Seine, Seine inférieure, Seine et Marne, Seine Oise, Deux-Sèvres, Somme, Vendée, Vichy sont les suivants: Charente, Gironde, Indre-et-Loire, Landes, Saône-et-Loire, Vienne. On sait qu'il y a 89 départements en France.

HOLLANDE

Le paquebot "Orange"

Rotterdam. — Le gouvernement des Indes néerlandaises vient de mettre à la disposition de l'armée impériale, dont la marche victorieuse se poursuit dans le Proche-Orient, le paquebot hollandais "Orange", un 20,000 tonnes, dont on fera un navire-hôpital pour le transport des blessés du front d'Afrique et de Grèce jusqu'en Australie et en Indes, Yonne, Ile et Vilaine. Les six départements partiellement occupés par les Allemands et limitrophes à la France de Nouvelle-Zélande. Le paquebot, dont le port d'attache était autrefois Rotterdam, est considéré comme le navire à moteur le plus rapide du monde.

BELGIQUE

Malgré la Gestapo

Bruxelles. — Des rapports reçus de Bruxelles dans les milieux belge de Londres mandent que les nazis ont arrêté plusieurs prêtres qui ont été accusés d'a-



Les cloches sonnent...

librement chaque dimanche au Canada

"Dans bien les pays, cette année, les cloches sont muettes et les autels dépouillés." Le Très Honorable W. L. Mackenzie King.

Vous avez le privilège de fréquenter l'église de votre choix... d'adorer Dieu selon votre conscience.

La domination nazie supprimerait l'église que vous aimez, elle vous imposerait une forme de culte prescrite par des dictateurs politiques.

Ainsi que le disait le premier Ministre: "Lorsque nous parlons de sauver la démocratie, la chrétienté et la civilisation, nous n'employons pas de vains mots: l'existence des trois est en jeu."

La liberté des cultes est l'un des plus précieux privilèges dont jouissent les Canadiens.

Ce droit chèrement acquis est mis en péril. Par conséquent, nous devons tous nous unir pour contribuer à l'effort de guerre du Canada afin de conserver cette liberté.

TENEZ PAROLE, Augmentez vos achats réguliers de Certificats d'Epargne de Guerre

Et, n'oubliez pas qu'en plus du montant régulier de votre engagement, vous pouvez en tout temps acheter des Certificats d'Epargne de Guerre à votre banque, au bureau de poste ou en adressant votre remise directement au Comité de l'Epargne en Temps de Guerre, à Ottawa.

Publiée par le Comité de l'Epargne en Temps de Guerre, à Ottawa

22

voir colporté des balots du journal interdit "La Libre Belgique" que des patriotes continuent d'imprimer au péril de leur vie. Ces arrestations n'ont tardé en aucune façon la distribution du journal dont l'attitude est violemment anti-nazie, ce qui le rend populaire dans tout le pays.

ITALIE

La vie recommence...

Rome. — Des nouvelles qui sont parvenues ici de la colonie perdue de Libye apprennent aux fascistes que la vie a recommencé à Benghazi où les bersagliers continuent de faire la police encadrés de "tommies". Les échanges ont repris au taux de 400 livres pour une livre égyptienne. La population actuelle de Benghazi est de 5,000 à 10,000 âmes. Ceux qui ont fui l'approche fulgurante des Anglais reviennent maintenant dans leurs foyers.

La Française inspire la campagne de résistance

L'influence de la femme est visible dans le sabotage que la machine de guerre allemande subit en France. — Témoignages de plusieurs Américains.

Toutes les gardes-malades du monde vous diront que dans la douleur, la femme est plus résignée que l'homme; qu'elle endure les privations avec plus de patience et qu'elle résiste avec plus de sérénité à la monotonie d'une convalescence. Cela, les hommes eux-mêmes l'admettent. Or, les nouvelles qui nous parviennent de France, par le truchement des Américains qui ont été récemment rapatriés de ce malheureux pays, démontrent en effet que la Française ne perd rien de son courage traditionnel, et qu'elle est l'âme réelle de la résistance.

Edward W. Thorn, courtier américain de Paris qui vient d'arriver aux Etats-Unis, affirme que le sabotage systématique de la machine de guerre boche en France, est directement inspiré et encouragé par les Françaises. "Ce sont les épouses et les mères qui arment les hommes de courage et de témérité, dit-il. On pourrait dire, dans plusieurs cas de sabotage: cherchez la femme. D'autres rapatriés américains ont déclaré que les Parisiennes ont une façon efficace de "geler" les jeunes beaux qui viennent leur roucouler les boniments sur "le bon

vieux Paname d'avant-guerre". Elles les paralysent simplement d'une moue dédaigneuse et d'un haussement d'épaule. Intéressé, le jeune boulevardier veut savoir en quoi il a déplu à la petite. Alors, d'une voix soulagée d'un clignement significatif des paupières, la Parisienne décoche: "Qu'attends-tu pour faire sauter les Boches, dis?"

Les Boches qui font de l'oeil au minotier de Paris ou qui meurtrissent quelque formule française apprise par coeur afin de se concilier les bonnes grâces de ces Parisiennes n'arrivent qu'à provoquer une grimace de dégoût. Cela donne lieu, parfois, à des scènes franchement caricaturales, car les Fritz qui promènent leur proverbiale lourdeur sur les boulevards de la Ville-Lumière ne parviennent pas à pénétrer le tour d'esprit si nuancé des Françaises. Ceux-ci jouent de ruse avec l'envahisseur, et leurs complices les plus roués, les moins soupçonnables apparemment, sont précisément leurs épouses, leurs sœurs ou leurs mères.

Là où il faut vraiment admirer le cran des Parisiennes, c'est aux Halles, quand elles marchent devant leur malgre étalage avec quelques sergent-fourrier allemand qui y est venu chercher des provisions. Il paraît que le langage des marchandes, pètri d'un argot assez vert comme on sait, s'enrichit

chaque jour d'expressions épicoles auxquelles les doryphores — nom donné aux envahisseurs en France — n'entendent heureusement pas grand-chose.

Assurément, quand la France aura été libérée, elle devra une fière chandelle aux Britanniques, mais aussi à ses propres femmes.

J.-Claude Guillemette

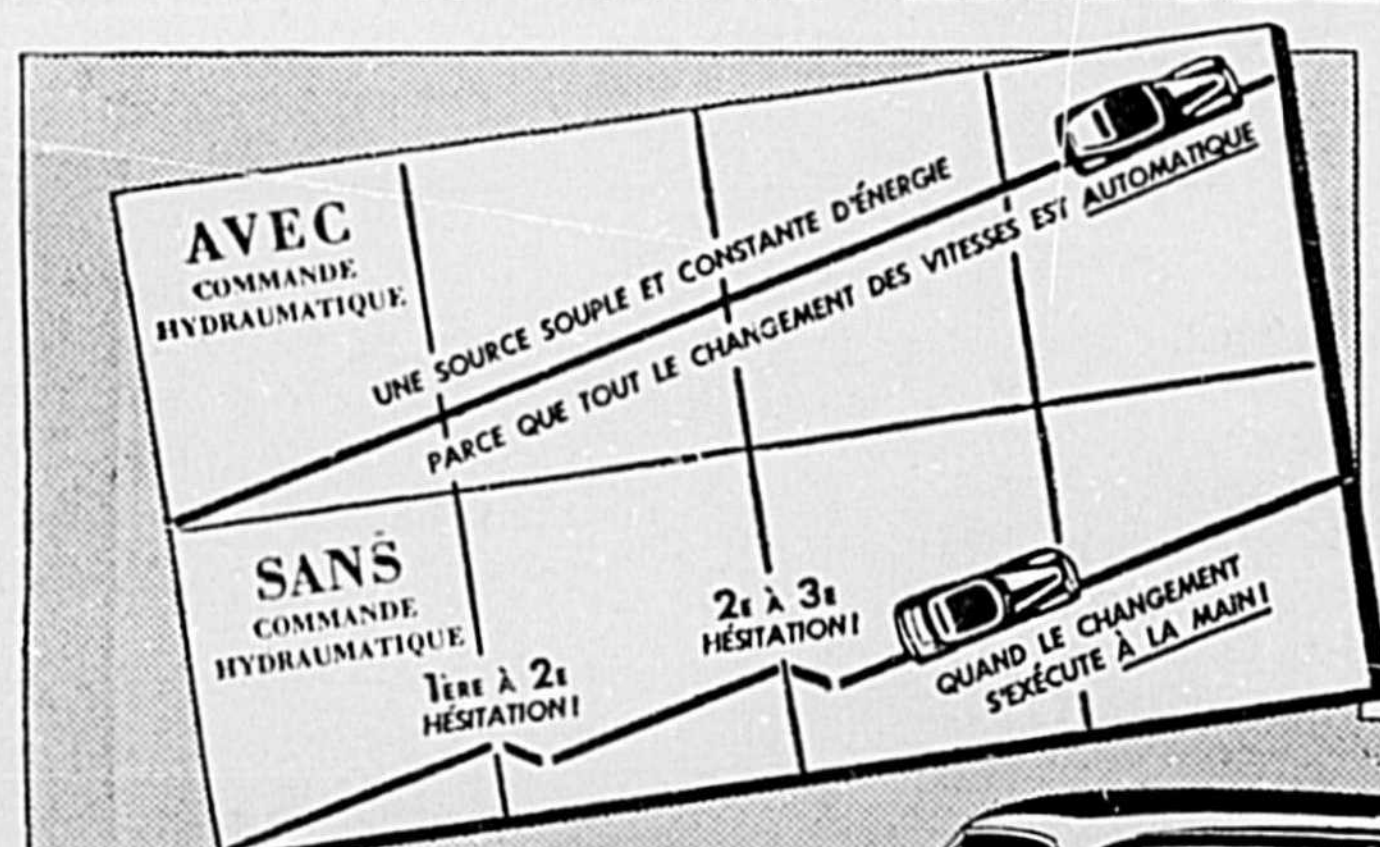
— AVOCAT —

101, 4e Rue Shawinigan Tél. 34

LES CONSTIPES ONT BESOIN DE plus d'Humidité

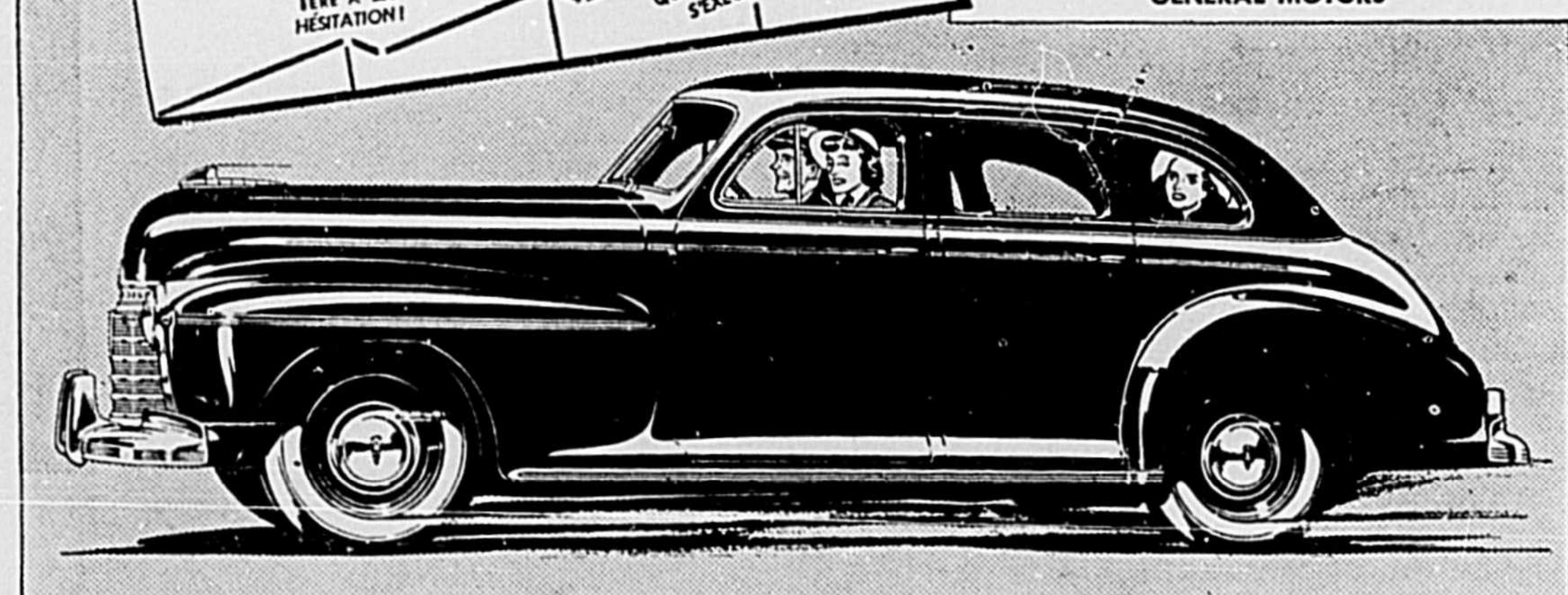
Si les aliments que vous mangez ne sont pas maintenus humides afin de pouvoir se mouvoir facilement dans les intestins, il en résulte de la constipation et des réactions nuisibles à la santé. Cet état enlève parfois l'entrain et l'appétit. Vous souffrez de maux de tête, d'accès de bile, de dérangements d'estomac—vous sentez déprimé—vous devenez irritable et votre caractère s'aggrave. Le remède est simple. Aidez à apporter de l'humidité à l'appareil digestif, en buvant de l'Eau Purgative Riga. Grâce à son action sur les intestins, elle aide à les débarrasser et à vous apporter un confort et un soulagement. Essayez l'Eau Purgative Riga.

ACCÉLÉRATION... SANS HÉSITATION!



DANS L'OLDSMOBILE À COMMANDE HYDRAUMATIQUE!

FABRICATION CANADIENNE PAR GENERAL MOTORS



PAS D'EMBRAYAGE A DÉPRIMER! PAS DE VITESSES A CHANGER! APPUYEZ SIMPLEMENT SUR L'ACCÉLÉRATEUR ET ALLEZ-Y!

Mettez la voiture en marche avec la douceur de l'énergie électrique. Bénéficiez d'un départ qui vous fait passer par quatre vitesses avant sans une seconde d'hésitation! La commande hydraulique est toujours engrenée quand l'auto est en marche. Il n'y a pas de perte de temps ni d'énergie comme dans le changement manuel—pas d'accélération paresseuse du démarrage en grande vitesse. La

commande hydraulique d'Oldsmobile est une combinaison de l'accouplement fluide et d'une boîte à quatre vitesses entièrement automatique—la conduite la plus efficace et la plus facile du monde. La commande hydraulique est facultative, à coût additionnel, sur tous les modèles Oldsmobile de cette année.



Pas d'embrayage!

OLDSMOBILE

O-341DF

Shawinigan Automobile, Enrg. J. F. Keenan, La Tuque

Vos HÔTES de PÂQUES SAVOURERONT LE GIN de KUYPER

À LA RÉELLE SAVEUR DE HOLLANDE

Le genièvre qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES \$1.05 **26 ONCES \$2.40** **40 ONCES \$3.45**

N'acceptez aucun succédané

MAISON FONDÉE EN 1695

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, distillateurs, Rotterdam, Hollande.

La France ne peut Mourir, affirme l'auteur de "On disait en France"

Par Maurice d'Auteil

Le jeune auteur de "On disait en France" me reçoit dans un bureau tout ensoleillé à cette heure. Je l'examine, ne l'ayant guère vu qu'une fois ou deux auparavant. Brun, face ronde, un sourire jeune, le geste vif, la parole facile. Bref, je suis en face d'un homme intelligent.

"En ma qualité de critique, ce qui m'intéresse plus que tout en ce moment, c'est votre livre. Comment avez-vous été amené à l'écrire?"

"Accrédité auprès du ministère français de l'Information, j'ai pu voir de près les désastreuses conséquences de l'ignorance dans laquelle on a systématiquement maintenu le peuple de France durant la guerre. Ceux qui, comme moi, ont eu le triste privilège de suivre les événements sur les lieux doivent au reste du monde civilisé l'apport de leur témoignage, si subjectif, si incomplet puisse-t-il être."

"Quelle ligne, si je puis m'exprimer ainsi, avez-vous suivie dans la rédaction de votre livre?"

"J'ai cherché à donner, avec

CORRIGEZ LA CONSTIPATION NATURELLEMENT!

Cessez de vous "droguer"!

LONDON, Canada: L'insuffisance de "volume" approprié dans l'alimentation est la cause ordinaire de la constipation. Essayez d'obtenir ce "volume" avec ALL-BRAN KELLOGG.

ALL-BRAN est une céréale délicate à manger avec lait ou crème ou fruits, ou bien en d'exquis muffins! Mangez-en chaque matin. Buvez aussi beaucoup d'eau et n'oubliez pas que ALL-BRAN n'agit pas comme les purgatifs. Il faut du temps. En boîtes de deux grandeurs commodément chez votre épicer ou au restaurant, en portions individuelles. Fabriqué au Canada par Kellogg.

VOYEZ DU PAYS A PAQUES Prix Réduits

Entre toutes les gares et stations au Canada et pour certains endroits aux Etats-Unis.

TARIF SIMPLE PLUS 25 pour cent pour billets aller et retour

ALLER — départ de jeudi, 10 avril jusqu'à 2.00 p.m. lundi, 14 avril.

RETOUR — départ jusqu'au dernier train du mardi, 15 avril 1941

MINIMUM DES PRIX REDUITS - 25c

Profitez de cette longue fin de semaine pour visiter vos parents et vos amis. Renseignements supplémentaires de tout agent du

Pacifique Canadien

le récit de mes expériences personnelles, les impressions, les opinions de plusieurs célébrités françaises que j'ai eu le plaisir de rencontrer durant mon séjour en France. D'ailleurs, chaque fois que je me trouvais devant ces personnalités, je me disais que leurs témoignages, si jamais je les rendais publics, donneraient beaucoup de poids à mon récit."

"Vous aviez parfaitement raison. Ici on nous a mal renseignés non seulement sur les causes de la défaite française, mais surtout sur la réaction, devant cette défaite, du Français moyen et du Français éduqué."

"N'exagérons rien. Je n'ai jamais eu la prétention d'écrire un livre décisif. J'ai essayé plutôt de reproduire exactement ce que j'ai vu et entendu dans les limites que ce système devait naturellement m'imposer."

"Permettez-moi ici une brève question. Qu'est-ce qui vous a le plus frappé au moment de votre retour au Canada?"

"Deux choses plus que tout: les lumières et l'indifférence presque complète du public devant la catastrophe européenne. Après cinq mois d'obscurité

totale, il n'y a absolument rien qui donne une sensation de libération comparable à celle que produit l'éclairage de nos villes. L'obscurité produite à la longue une impression d'étouffement, qui va quelquefois jusqu'à une véritable angoisse."

"Vous parlez, il y a un instant, de l'indifférence du public canadien?"

"Oh! je sais que partout on ne cessait de discuter les événements. Mais, au Canada, on semblait encore absolument incapable d'en concevoir la portée universelle. Si par mon livre je puis aider même légèrement à faire admettre l'envergure du conflit par quelques-uns de mes lecteurs, j'aurais réussi au-delà de toutes mes espérances."

"Votre livre est-il du genre de ceux de Maurois, Romains, Maritain, par exemple?"

"Je n'écris pas comme ces Français, pour ou contre une cause. Ce qui distingue, si je peux dire, mon travail du leur, c'est que précisément je ne suis pas un Français et que, malgré toutes mes sympathies, un plus grand détachement m'aura été possible."

"Et pour finir, quelle est votre impression générale sur la situation en France?"

"Celle-ci: Quelles que soient les épreuves que traverse la France en ce moment, quelque puissent être ses faiblesses, ses fautes, mêmes dans le passé, elle sortira, elle doit sortir victorieuse de sa lutte actuelle. Ceux d'entre nous qui connaissent les Français ont une certitude: La France a commencé de se ressaisir dès la défaite. Libérée par elle de l'anarchie politique, les Français n'auront de cesse que le jour où ils auront rendu à leur patrie la place à laquelle elle a droit, une des plus belles civilisations que

Pilules Dodd's POUR LES REINS

pour MAL DE DOS MAL DE TÊTE L'IMPURETÉ DU SANG DOULEURS RHUMATISMALES ET LES TROUBLES DES REINS

le monde ait connues depuis Athènes. Et si je dois donner à mon livre un sous-titre, je choisis celui-ci: "La France ne peut mourir."

"On disait en France", un volume de 240 pages, préfacé par Edouard Montpetit, est actuellement en vente dans toutes les bonnes librairies et chez l'éditeur, à 1410, rue Stanley, Montréal. Le prix est de \$1.00 plus dix cents pour la taxe et les frais d'envoi.

Lafond & Gélinas

AVOCATS

Banque Canadienne de Commerce Tel. 989

Conférence sur la mécanisation de la ferme

Bien des cultivateurs n'ont pas encore une conception bien nette des services que peut rendre un tracteur sur la ferme. Bon nombre s'imaginent encore un tracteur comme une machine énorme, coûteuse, difficile à manoeuvrer, qui écrase la terre labourable sur son passage. Pour que chacun puisse se rendre compte combien la conception moderne du tracteur diffère de ceci, une conférence vient d'être tenue à Shawinigan Falls, grâce à l'initiative de MM. Désilets et Frère, dépositaires Ford de la région. La conférence était accompagnée de projection cinématographiques, où l'on pouvait voir à l'oeuvre le nouveau tracteur Ford à Système Ferguson.

C'était une véritable merveille de voir sur l'écran ce tracteur comparativement ultra-léger accomplir avec une aisance étonnante les travaux les plus durs et les plus différents, des travaux qui auraient autrefois nécessité un tracteur d'un poids double. On le voit grimper les côtes en tirant une double charrie ou autre lourd attelage de culture, contourner littéralement les obstacles, tourner sur lui-même dans presque sa propre longueur, accomplir sans effort en quelques heures des travaux qui autrefois auraient pris des journées entières.

Si le tracteur moderne a pu être rendu aussi léger et aussi souple, c'est grâce à ce nouveau principe hydraulique connu sous le nom de "système Ferguson".

Ce système a complètement révolutionné la traction mécanique sur les fermes. Si autrefois, pour labourer, il fallait un tracteur et une charrue extrêmement lourds, c'est que le soc, sous la traction, avait tendance à être constamment arraché du

sol. Le principe hydraulique Ferguson maintient le soc constamment dans la position voulue et permet ainsi de tirer une double charrue sans le moindre effort.

L'application de la force hydraulique au tracteur a d'ailleurs permis nombre d'autres innovations. Ainsi on montre sur l'écran comment, simplement en poussant d'un seul doigt un déclat, les lourds instruments aratoires attachés au tracteur se soulèvent et s'immobilisent à quelques pieds du sol. Le tracteur est devenu si souple et si sûr que les garçonnets et fillettes peuvent le manoeuvrer sans difficultés et faire le même travail qui aurait demandé autrefois un temps double à des adultes expérimentés. En réduisant la grosseur du tracteur, le système Ferguson a évidemment permis aussi de réduire le coût d'achat et le coût d'entretien.

Pendant et après la conférence, c'est M. Thesseraud, de Montréal, qui donna les explications techniques nécessaires. Les films — comédie et film de voyage en plus des documentaires agricoles — avaient été fournis par la succursale Ford de Montréal.

"Invasion" de Photographes

Le parc national de Jasper a été maintes fois témoin d'"invasions" de photographes, mais il y en aura jamais d'aussi considérables que celle qui doit se produire en juin, alors qu'un groupe très imposant de fervents de la camera viendra de tous les coins des Etats-Unis croquer sur le vif quelques scènes des Rocheuses canadiennes.

Le plus célèbre des cameramen américains Ivan Dimitri, sera à la tête de cet imposant contingent que patronne le Popular Photography Magazine. Il faut dire que le parc renferme des beautés naturelles incomparables. Il contient, en toute liberté et en quelque sorte apprivoisés, nombre d'ours, de chevreuils, d'originaux, toutes variétés d'oiseaux, etc., qui invitent l'oeil de la camera.

Un nombre de voyageurs traversent le Canada pour se rendre à Terre-Neuve, via Moncton et les provinces Maritimes. Le développement des grandes industries de guerre occasionne bon nombre de voyages d'affaires, des grands centres des Etats-Unis aux grands centres du Canada. Ces déplacements considérables compensent la diminution que cause la suppression, cette année, de l'Exposition internationale tenue à New-York l'an dernier et l'année précédente.

Route aérienne de Toronto à New-York

Air-Canada prépare très activement l'inauguration d'une ligne aérienne qui doit relier Toronto à New-York. Un de ses nouveaux avions Lodestar établit présentement l'horaire entre l'aérodrome de Malton et celui de La Guardia. Le parcours s'effectue en deux heures et 15 minutes. Les aviateurs renouveleront cette expérience tous les jours pendant quelque temps afin de se familiariser avec le trajet.

Dès qu'Air-Canada aura reçu l'autorisation de l'aéronautique des Etats-Unis ce service sera définitivement établi.

Il est strictement défendu aux hôtes d'Air-Canada de mastiquer de la gomme pendant qu'elles sont en service; il ne leur est pas permis non plus d'accepter de pourboires.



Des Montagnes

Prévient les dangers d'un mauvais rhume, contre TOUX, RHUME, MAUX DE GORGE, BRONCHITES

857, rue St-Maurice, Montréal

Tél. 152 GRAND'MÈRE



Nous Voulons des SWEET CAPS!

\$1.00 envoi 300

● cigarettes SWEET CAPORAL ou WINCHESTER, ou \$1.00 enverra soit 1 livre de tabac à pipe OLD VIRGINIA, soit 1 livre de tabac à cigarettes SWEET CAPORAL (avec papiers Vogue) aux Canadiens qui font du service outre-mer dans la F.C.S.A. seulement. Aussi aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni.

Notre responsabilité cesse quand les colis sont livrés aux Autorités Postales ou autres porteurs.

Si les colis adressés à des Canadiens servant dans la F.C.S.A. outre-mer ne peuvent être livrés ou envoyés au destinataire, la livraison se fera à l'Officier Commandant de l'unité du destinataire.

Si les colis adressés aux Canadiens servant dans les Forces Britanniques, dans le Royaume-Uni, ne peuvent être livrés ou envoyés au destinataire, la livraison se fera aux Quartiers Généraux des Services Auxiliaires Canadiens, à Londres, pour distribution aux Troupes Canadiennes.

\$2.50 envoi 1,000 cigarettes à un soldat ou à une unité.

Envoyez votre remise avec le numéro, le rang, le nom ainsi que l'unité dont le soldat fait partie, outre-mer, à SWEET CAPS, B.P. 6000, Montréal, P.Q.

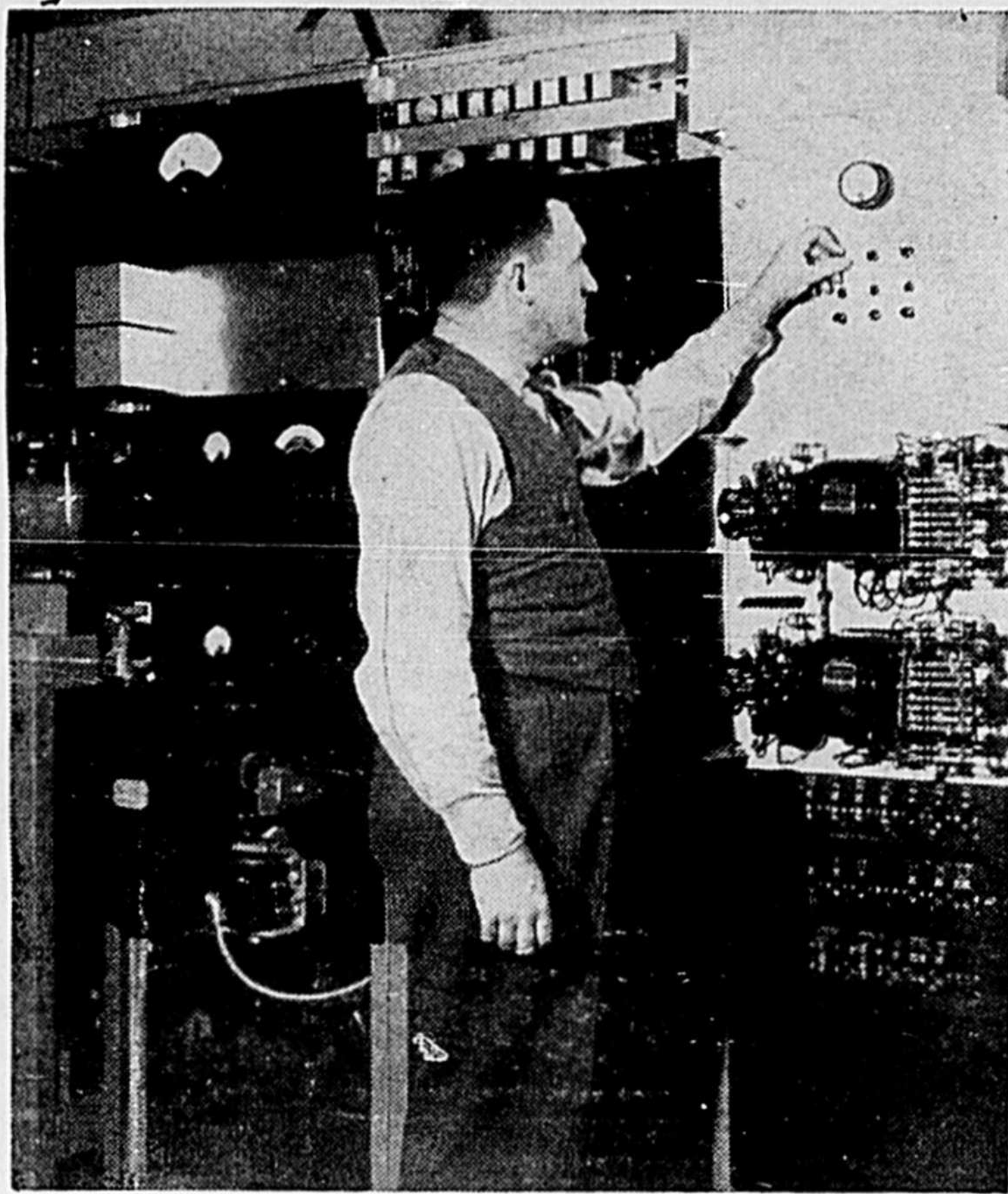


Avez-vous essayé une Black Horse ces jours-ci?
— elle est douce et MOELLEUSE!

L'œuvre de cinq générations de brasseurs experts, la Black Horse est aujourd'hui, plus que jamais, la meilleure bière du Canada. Constatez-le par vous-même — essayez, dès aujourd'hui, un verre de cette bière douce et moelleuse. Téléphonez à votre épicer tout de suite pour faire venir une caisse de Black Horse. LA BRASSERIE DAWES BLACK HORSE, MONTRÉAL

LA MEILLEURE BIÈRE DU CANADA





W.W. Creegan, ingénieur Bell, éprouve une section de l'outillage du central local en prévision de la conversion au service à cadran, samedi prochain.

Au pays de Roosevelt

DE LA PAROLE AUX ACTES

LA PAROLE...

M. Roosevelt est rentré dimanche d'une croisière de pêche à bord du "Potomac" au large des Bahamas. Il était à l'ancre au port de Fort Lauderdale en Floride samedi soir, après avoir dîné, quand le Président radiodiffusa de sa cabine le toast habituellement adressé aux convives des agapes politiques, qui par tout le pays marquaient la célébration du "Jackson's Day."

Depuis une semaine M. Roosevelt prenait au soleil un repos bien gagné. Ces excursions au grand air vivifiant de la mer lui donnent le loisir de penser, de réfléchir avant d'agir. Il est de première importance pour un homme d'Etat, comme le fait lui-même remarquer le Président, l'apprécier les événements, de distinguer entre les principes et les méthodes, entre les choses vraiment essentielles et tous les autres incidents, qui peuvent paraître graves au moment où ils se produisent et que le monde aura oubliés quelques mois plus tard. C'est en s'isolant ainsi, relativement et autant que possible, pour quelques jours, qu'un exécutif trop absorbé par un travail constant peut ressaisir la philosophie.

Et au retour de sa villégiature marine, M. Roosevelt, cette fois, nous dit qu'il a réalisé que la gravité de l'heure présente réclame du courage, et encore du courage, de l'action et encore plus d'action.

Quelques-unes des sentences lapidaires de son discours :

"La mentalité totalitaire est trop étroite pour comprendre la grandeur d'un peuple qui peut être divisé dans ses allégeances politiques en temps d'élections et rester cependant profondément uni."

"Chez nous les divergences d'idées s'expriment aux urnes; dans les dictatures, elles sont supprimées aux camps de concentration."

"Nous, Américains, avons annoncé notre intention d'aider de toutes nos ressources ceux qui bloquent aux dictateurs le chemin de la domination universelle."

"La décision que nous avons prise n'est pas une décision de parti. Le leader des Républicains lui-même, M. Willkie, démontre par la parole et par l'action comment l'Américain patriote s'élève au-dessus de la partisannerie, et se rallie à la cause commune. Quand le peuple a parlé, tous coopèrent pour rendre effective sa décision."

... ET LES ACTES

Ayant ainsi parlé, le Président passa à l'action. Du train qui le ramenait à Washington, M. Roosevelt prescrivait l'attribution et le transfert à la Grande-Bretagne d'un matériel de guerre supplémentaire. Et il ordonnait la saisie dans les ports américains des navires marchands de l'Axe, 28 italiens, 2 allemands, 35 à 40 danois. Ces derniers gardaient leurs équipages, les autres étaient internés.

La saisie de ces bâtiments était imposée par les tentatives de sabotage de leurs propres officiers. Le capitaine d'un cargo italien à Houston, Texas, ne se gêna pas pour admettre qu'il avait reçu l'ordre de détruire ses machines par l'attaché naval italien à Washington. Tout démontrait si bien les responsabilités des armateurs que les Etats-Unis seront pleinement et légalement justifiés d'inscrire ces navires à leur registre et de les affecter aux besoins de la défense au fur et à mesure qu'ils seront réparés et équipés. Si les Américains ne les livrent pas directement aux Anglais, ils pourront alors remplacer ceux de leurs propres bâtiments qu'ils céderont à la Grande-Bretagne pour le transport du matériel de guerre; les plus pressants besoins de la navigation transatlantique seront ainsi couverts, en attendant de nouveaux cargos et la complétion d'une défense adéquate contre les attaques ennemies par sous-marins et raiders de surface.

En ce qui concerne les vaisseaux marchands français immobilisés dans les ports américains, la situation était plus délicate. Pendant qu'on discute d'une décision définitive, M. Roosevelt a fait placer sous une surveillance étroite dix-neuf bâtiments français, dont le paquebot "Normandie" à son quai de Manhattan.

Comme bien l'on pense, la saisie de tout ce tonnage marchand disponible a enragé les dictateurs et provoqué de fulminantes protestations des chancelleries de Rome et de Berlin. En Allemagne, des officieux insinuent que la confiscation de ces navires pourrait être d'importance historique. En Italie, des fascistes excités la considèrent comme un acte de guerre. Ils ont peut-être tous raison, mais ni le Président ni le peuple américain n'ont l'air de se soucier de leurs appréciations; ils semblent déterminés à ne pas tolérer de sabotage organisé, comme celui qui fit tant de dégâts et de ruines en 1917-18. Forts de leurs droits et résolus à atteindre les buts qu'ils se sont tracés les Etats-Unis ne se laisseront pas émouvoir par des récriminations hypocrites, si bruyantes fussent-elles.

LA CONTAGION DE L'EXEMPLE...

Dès le début de la semaine, les pays de l'Amérique Latine suivaient l'exemple yankee. Au Mexique, à Cuba, à Costa-Rica, au Venezuela, au Pérou, au Chili, les navires marchands allemands et italiens, depuis longtemps réfugiés en ports neutres, furent saisis et leurs équipages internés. L'opération n'alla pas

toujours sans incidents. Pour éviter que leurs bâtiments soient utilisés par ou pour la Grande-Bretagne, des capitaines, agissant probablement en exécution d'ordres précédemment reçus, tentèrent de les détruire. Il y eut des sabotages, des incendies, et même à Callo une évasion manquée sous les canons d'un croiseur péruvien.

Tous ces événements démontrent un sentiment antitotalitaire croissant, et un développement remarquable de la solidarité pan-américaine. Soutenues et encouragées par l'effort des Etats-Unis, les républiques d'Amérique Latine participent de plus en plus à la défense commune de l'hémisphère, conçue et organisée à la conférence de la Havane.

Et, en attendant, un premier résultat est acquis: voilà toujours quelques centaines de mille tonnes de plus de bateaux marchands qu'Hitler devra attaquer et couler, et l'efficacité de son contre-blocus en sera retardée d'autant.

Caisses d'établissement

Nous nous sommes souvent permis de reprendre les idées d'un missionnaire-colonisateur qui nous semble toujours incarner le bon sens. Ce missionnaire, qui voit d'un bon oeil toutes les subventions gouvernementales accordées à la colonisation, qui en profite à l'occasion comme tous les autres pour établir des familles, n'en est pas moins convaincu que ce n'est pas là cependant la façon idéale. Si nous traitons de la colonisation faites avec les habitants de nos grandes villes, il n'est guère possible d'en agir autrement. Mais lorsqu'il s'agit de nos jeunes gens de la campagne, de nos fils de cultivateurs ou même parfois de journaliers, ce n'est plus la même chose. Parmi ces jeunes-là plusieurs vont passer les hivers aux chantiers, souvent le printemps au flottage des billots; or quand un jour ils songent à s'établir, ils sont terriblement rares ceux qui ont encore quelques dollars de côté.

Qu'est-il advenu des argent qu'ils ont ainsi gagnés? Eux-mêmes ne le savent pas toujours. On dépense sans compter pour un lot de bagatelles ou tout au moins des choses qui ne sont pas de première nécessité. Si nos jeunes avaient mieux conservé le sens de l'économie, il en est plusieurs qui, à l'âge de 21 ans, auraient déjà mis de côté quelques centaines de dollars.

Aux taux actuels des salaires de chantier, un bon jeune homme peut encore sortir du bois au printemps avec \$100 ou \$150 et dans certaines régions on n'a guère plus de 16 ans quand on commence à fréquenter ces entreprises. C'est dire qu'après cinq ou six ans, il faudrait avoir \$300 de côté au moins.

Beaucoup de jeunes gens nous affirment qu'ils seraient prêts à partir s'établir tout de suite s'il pouvaient compter de la part des gouvernements sur un octroi d'environ \$300. Que cette somme leur soit fournie par les autorités ou qu'elle leur appartienne en propre, elle ne permet tout de même que d'acheter les mêmes choses. C'est dire que pour beaucoup de nos fils de cultivateurs ou de journaliers de la campagne, il suffirait de s'astreindre à ménager, à économiser, de le vouloir en somme, pour pouvoir jeter les bases d'un établissement lorsqu'ils atteignent leur majorité.

Les habitudes cependant ne sont guère à l'économie. C'est dire la nécessité d'organismes qui favorisent cette économie, qui développent cet esprit de juste ménage chez nos jeunes. Ces organismes, nous les aurions dans les caisses d'établissement, une forme spéciale des caisses populaires, où tous les argent seraient accumulés en vue des fondations de foyers en pays neuf ou même sur des terres libres.

C. E. Couture.

complice Hitler au nom de l'Eglise catholique.

Non, le seul moyen d'arrêter l'avance des barbares à travers le monde, c'est de participer à la croisade du XXe siècle, comme nous y a souvent exhortés S. E. le cardinal Villeneuve.

Personnel

M. et Mme Paul Bellehumeur et leur fils passent les vacances de Pâques à Montréal, les invités de leurs parents.

M. Robert Bourassa est revenu lundi d'un voyage d'affaires de quelques jours à St. Jérôme.

M. Arthur Lacoursière, accompagné de M. A. L. Denoncourt des Trois-Rivières, ont passé le samedi à Montréal par affaires.

M. Camille Sauvageau du 81st Field Battery, Montréal, a passé la fin de semaine en ville chez ses parents.

M. Georges Champagne est à

Montréal aujourd'hui par affaires.

M. et Mme Ferdinand Lampron, de cette ville étaient aux Trois-Rivières ces jours derniers, en visite chez M. et Mme Adrien Bellefeuille.

Mme Georges Côté d'Almaville est de retour de Worcester et de New-York où elle a passé un mois dans le but de rétablir sa santé. Elle est maintenant en bonne voie de guérison.

Mlle Marielle Thibodeau, étudiante au Cap de la Madeleine est en visite chez ses parents, M. et Mme Delphis Thibodeau.

M. Jean Beaubien est de retour d'un voyage à Montréal.

Mme Arthur Lamy, de Manchester, N.H., est en visite chez ses parents.

M. Alide Bergeron, voyageur de Chicoutimi en visite chez des amis.

M. et Mme Edouard Arbour, de Saint-Jean, étaient de passage en notre ville au début de la semaine, en visite chez M. et Mme Willie Arbour.

M. Raymond Cyr, de Montréal, est venu passer les vacances de Pâques chez ses parents M. et Mme Louis A. Cyr.

Le Rév. Père André Guillemette, O.P., d'Otawa, est en visite chez ses parents, M. et Mme O. A. Guillemette, et il passera les derniers jours de la semaine à Ste-Jeanne d'Arc d'Almaville.

M. Oscar Benoit est parti hier soir pour Sherbrooke où il est allé assister aux funérailles d'un parent, M. Félix Houle.

M. Marcel Leclerc, étudiant au Collège St-Ignace à Montréal est arrivé dans sa famille pour une vacance d'une quinzaine de jours.

LES CONSTIPES ONT BESOIN DE plus d'Humidité

Si les aliments que vous mangez ne sont pas maintenus humides afin de pouvoir se mouvoir facilement dans les intestins, il en résulte de la constipation et des réactions nuisibles à la santé. Cet état enlève parfois l'entrain et l'appétit. Vous souffrez de maux de tête, d'accès de bile, de dérangements d'estomac—vous vous sentez déprimé—vous devenez irritable et votre caractère s'aggrave. Le remède est simple. Aidez à apporter de l'humidité à l'appareil digestif, en buvant de l'Eau Purgative Riga. Grâce à son action sur les intestins, elle aide à les débarrasser et à vous apporter un confortable soulagement. Essayez l'Eau Purgative Riga.

à Minuit
Samedi,
le 12 Avril.



A minuit samedi le 12 avril, le réseau téléphonique de Shawinigan Falls passera au service à cadran.

A compter de cet instant, les usagers obtiendront la communication téléphonique en composant le numéro désiré au lieu de donner les détails de leur appel à une téléphoniste.

A se rappeler:

- 1—Consultez toujours le nouvel annuaire d'avril 1941 avant d'appeler. Cet indicateur qui contient tous les nouveaux numéros des secteurs de Shawinigan Falls et de Grand-Mère a été envoyé aux abonnés par la poste au début de la semaine.
- 2—Avant de composer, écoutez toujours pour percevoir le ton du cadran — un bourdonnement continu. Puis composez le numéro désiré tel qu'il est inscrit dans l'annuaire.
- 3—Abstenez-vous de téléphoner par curiosité. Bien que le nouvel outillage suffise aux besoins de notre ville pour des années à venir, nous vous conseillons dans les premiers temps de limiter vos communications à celles que vous demanderiez dans le cours ordinaire des choses.
- 4—Vous continuerez de vous servir de l'annuaire de septembre 1940 pour communiquer avec des secteurs tels que Berthierville, Cap de la Madeleine, Joliette, Louiseville, Trois-Rivières, etc.

En même temps que le réseau local, le réseau de Grand-Mère passera aussi au service à cadran. Pour appeler les abonnés de cette ville, consultez le nouvel annuaire, puis signalez la téléphoniste et donnez-lui les détails de votre communication.

Nous sollicitons votre collaboration pour le bon fonctionnement du service.



Le GERANT,

P. L. Poissant.